

1.2.3 soleil

REVUE SEMESTRIELLE DE L'APAPS

ASSOCIATION DES
PARENTS ET AMIS
DE LA PÉDAGOGIE
STEINER
AUTOMNE-HIVER
2017-2018

n°28



Découvrir le monde

Répondre aux besoins
de l'enfant d'aujourd'hui

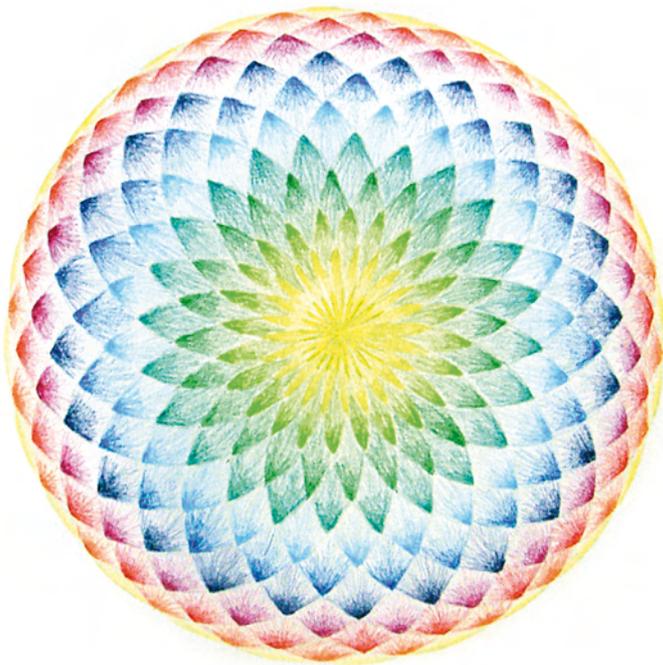
Physique en 11e classe

La marche (petite enfance)

Pédagogie Waldorf en Suède, Chine,
Inde, Grèce...

Ecoles : Chatou, Toulouse, Troyes...

PHOTO ANASTASIA GHIKA



Découvrir le monde

S O M M A I R E

- Edito** p 2-3
- Répondre aux besoins** p 4-7
- De l'amitié avec le monde** p 8-11
- La marche** p 12-13
- Voyage en Suède** p 14-18
- Enswap Riga** p 19
- Congrès Parents-Professeurs** p 20-21
- Nouvelles** p 22-23
- Ecole en Grèce** p 24-25
- Ecole en Inde** p 26-27
- Congrès en Chine** p 27-28
- Ecole de Troyes** p 29
- Verrières, Caminarem** p 30
- Ecole de Toulouse** p 31
- Perceval Chatou** p 32

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Thomas Amblard, Johanna Auer, Martin Barkhoff, Françoise Bouclier, Alain Cantier, Anne Charrière, Guy Chaudon, Martine Dubiez, Jean Pierre Fleury, Mariam Francq, Stéphanie Gautier, Josiane Grou, Marie-Lizzeth Hourcade, Lucie Iskandar, Van James, Babeth Johnson, Sophie Laprie, Françoise Laran, Chantal Méniéssier, Jacques Monteaux, Pierre Paccoud, Jean Poyard, Françoise Poyard-Garbit, Idelette Rochat, Pierre Schlumberger.
Relectures : Jacqueline Perdriat

Haut les couleurs !

C'est dans l'ambiance des vœux de nouvelle année que vous découvrirez cet ultime numéro 28 de la revue 1,2,3, Soleil. Et pour marquer ce moment, nous avons voulu qu'il soit chaud, coloré, lumineux de bout en bout. Haut en couleurs ! Et qu'il soit "consistant", dans son contenu comme par le nombre exceptionnel de ses pages.

Ce numéro vous parvient comme un fruit que l'on goûte d'autant plus qu'il marque le terme d'une aventure passionnante de dix-sept années de l'APAPS. Mais avant d'évoquer le terme des choses, envisageons le présent de ce numéro : *découvrir le monde*. L'ascension de ces deux enfants caractérise bien l'esprit de ce numéro qui est une invitation à découvrir la richesse et le rayonnement de la pédagogie Steiner-Waldorf. Ces enfants font preuve d'audace, d'enthousiasme, de savoir-faire, ainsi que de confiance en eux. Sans doute également de confiance envers ceux qui leur ont montré le chemin ! Tout ce qu'une pédagogie digne de ce nom doit transmettre à la jeunesse.

Un numéro substantiel

Comme dans les numéros précédents, vous trouverez des articles de fond sur la pédagogie Steiner-Waldorf. D'emblée, vous goûterez l'article de Guy Chaudon qui met l'accent sur les dangers encourus par l'enfance dans notre monde et nous éclaire sur les réponses apportées par la pédagogie Waldorf pour s'ajuster aux besoins de chaque enfant et pour permettre l'éclosion progressive et libre du moi de l'enfant. Egalement la belle contri-

bution de Pierre Paccoud qui vient clore un ensemble d'articles visant à mettre en lumière le rôle des sciences dans le développement de la maturité de l'adolescent.

On sera également attentif à la dimension européenne et internationale de la pédagogie Waldorf. C'est tout d'abord le compte-rendu d'un voyage d'étude en Suède à la rencontre de la petite enfance. C'est aussi la rencontre annuelle d'Enswap,* cette année à Riga, réunissant les représentants de huit pays sur la problématique de la coopération parents-professeurs. Un court article fait le point sur l'autonomie des écoles dans le cadre des travaux qui se déroulent au niveau du Parlement européen.

De magnifiques témoignages rendent compte de la vitalité de la pédagogie Steiner dans le monde. C'est l'ouverture d'une première école Waldorf en Grèce, ainsi qu'une création d'école en Inde dans le vaste désert du Rajasthan. C'est encore en Chine que nous sommes transportés à l'occasion du congrès international des enseignants Waldorf d'Asie.

Mais comme Ulysse, qui fit un long voyage et s'en revint en son pays, nous donnons également des nouvelles du Congrès Parents-Professeurs à Colmar, très novateur, et de plusieurs écoles en France : à Strasbourg, Toulouse, Troyes, Verrières, ainsi que Caminarem et Perceval à Chatou qui fêtera ses 60 ans et son jardin d'enfants tout neuf.

Le chant du "signe"

D'emblée, nous avons indiqué que le numéro 28 est le dernier d'une longue aventure. Cela signifie que l'APAPS va se mettre "en sommeil" à compter des prochains mois.

L'APAPS a été créée en avril 2001 dans un élan citoyen, et avec la conviction que le Mouvement Waldorf serait socialement plus fort s'il était accompagné au niveau national par une association de parents et d'amis de la pédagogie. Nous avons travaillé depuis lors avec enthousiasme et chaleur. Mais, devant l'affaiblissement de nos forces depuis plusieurs années, nous avons "tiré la sonnette d'alarme" et appelé à un renforcement significatif des moyens humains. Puis, le temps passant, c'est la nécessité de "la relève" qui s'est imposée. Par l'humour, nous avons mis en scène, dans un précédent édito, le radeau de la méduse en espérant voir venir le bateau du bon secours, dans l'espérance qu'un signe se manifesterait sur l'horizon !

Au Congrès Parents-Professeurs d'octobre 2016, à Avignon, des volontés s'étaient levées pour reprendre le flambeau. Mais au fil de ces derniers mois, ces forces nouvelles se sont de nouveau amenuisées pour pratiquement disparaître. De sorte que l'équipe s'est retrouvée dans la même situation qu'auparavant. L'âge venant, l'équipe actuelle, composée de cinq membres au niveau du Conseil, pratiquement tous présents dès l'origine,** avec l'appui de Laurent Bouclier, en charge de la

conception artistique de la revue, estime qu'elle doit aujourd'hui se retirer, considérant que le contrat moral qu'elle s'était fixé a été rempli.

De grands moments

L'équipe de l'APAPS a connu des moments de grande satisfaction. De belles réalisations ont marqué ces années, avec des dossiers importants que nous avons porté haut et fort, en particulier sur la question du spirituel dans la pédagogie Steiner, ainsi qu'en ce qui concerne la relation parents-professeurs. C'était aussi notre présence heureuse auprès des écoles à l'occasion des moments importants de leur biographie et de nos assemblées générales. Des contacts ont été noués avec d'autres pédagogies alternatives, et nous avons porté le dossier du libre choix pédagogique auprès de la société civile et des pouvoirs publics. L'APAPS était présente lors de la concertation pour la refondation de l'école en 2012. Ce fut un grand moment que d'être invité à la Sorbonne alors que le Ministre remettait son rapport au Président de la République. Sans oublier la participation annuelle au Congrès Parents-Professeurs aux côtés de la Fédération. Que dire également de tout ce travail d'équipe effectué pour concevoir et réaliser ces 28 numéros de la revue 1,2,3 Soleil ? Nous tenons ici à rendre hommage à toutes celles et ceux, professeurs et amis, qui ont consacré bénévolement une partie de leur temps à écrire dans nos colonnes. Sans eux, la revue 1,2,3 Soleil n'aurait pas existé !

Le phénix renaîtra-t-il de ses cendres ?

Nous proposerons à la prochaine l'Assemblée Générale une "mise en sommeil" de l'association, et non pas une dissolution afin de ménager l'avenir. Nous pouvons en effet espérer que d'autres parents et amis reprendront un projet identique ou analogue, conforme aux réalités du moment. Cela se ferait alors avec une équipe nouvelle.

Pendant cette période de sommeil, dont les modalités pratiques restent encore à préciser, nous comptons néanmoins assurer un minimum de présence par l'actualisation de notre site internet. Celui-ci reprendra un certain nombre d'informations sur l'activité écoulée de l'APAPS et accueillera notamment les brochures à caractère pédagogique, ainsi que l'ensemble des numéros de la revue 1,2,3, Soleil. Ces publications constituent en effet une mine de renseignements pour les parents et jeunes professeurs. Nous ferons en sorte qu'elles soient accessibles à tous.

Faire confiance à l'avenir

Ce n'est certes pas le moment d'écrire des lignes aux "accents testamentaires". Cependant, si nous avons des vœux qui soient appelés à constituer un socle pour l'avenir, ils seraient ainsi formulés : que la pédagogie Steiner-Waldorf, porteuse de valeurs humaines, ne renonce pas à ses fondamentaux,

qu'elle soit un lieu d'innovation et de créativité, et qu'elle puisse s'épanouir et prendre pleinement sa place dans le paysage social.

Au nom de toute l'équipe, nous remercions la confiance de nos adhérents et de tous ceux avec lesquels nous avons travaillé avec bonheur et qui sont devenus des amis : nombre de parents et de professeurs, ainsi que les écoles. Encore merci à tous ceux qui ont pris la plume dans nos colonnes pour transmettre leurs connaissances, leur expérience et leur savoir-faire.

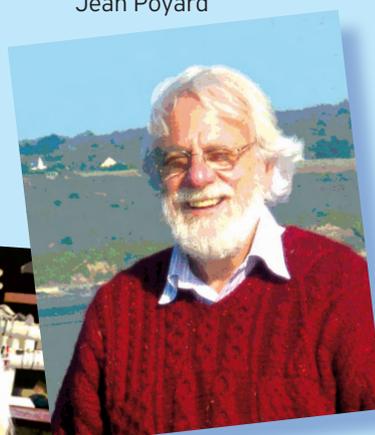
Bon vent donc à tous, parents et professeurs, écoles et Fédération des écoles. Et bon vent à nous-mêmes, ce que nous faisons au travers de quelques photos décontractées de l'équipe actuelle qui prend le large.

Jean Poyard

* Enswap : Forum européen des parents Waldorf
** Anne Charrière, Ghislaine Duchier, Mariam Francq, Françoise Poyard-Garbit, Jean Poyard.



Anne



Jean



Françoise



Mariam



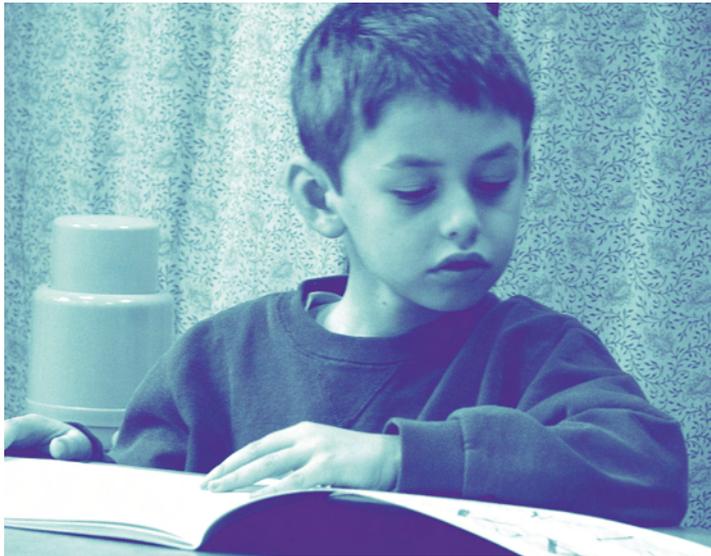
Ghislaine



et Laurent

vous saluent avant de prendre le large...

Répondre aux besoins de l'enfant d'aujourd'hui



Tout d'abord, je veux vous communiquer ma joie concernant l'initiative de ce colloque qui offre aux pédagogies dites "alternatives" de s'exprimer, d'échanger, d'expérimenter même, sur la problématique, ô combien actuelle, de l'enfant et de son éducation.

Tous, nous sommes confrontés à un métier que nous avons choisi librement, un métier captivant certes, fondamental même, j'entends le métier d'enseignant, mais ô combien difficile par les temps qui courent.

Dans le monde d'aujourd'hui où toutes les valeurs évoluent, se transforment, où les certitudes ancestrales s'effondrent, où la plupart des paradigmes doivent être repensés, où globalisation et

individualisation s'entrechoquent, où enfin, réformes et conservatismes se regardent en chiens de faïence, il est difficile d'avoir les idées claires, de poser les pieds sur un sol ferme, de jeter, enfin, un regard serein sur notre société et sur ce qui la portera dans l'avenir. Oui, quel sera le monde de demain? Comment préparer les hommes de demain, c'est à dire nos enfants d'aujourd'hui, aux réalités que nous sommes tous, à ce jour, incapables d'anticiper, voire même d'imaginer. L'humanité succombera-t-elle à la technologie triomphante qui, jour après jour avance ses pions

dans tous les domaines de la vie des adultes et celui, bien sûr, des enfants, ou au contraire sera-t-elle capable d'en déjouer les pièges? Voilà une question qui, en ce début du XXI^e siècle, doit nous interpellé sérieusement.

Ce que nous ressentons, en tout cas, nous en sommes tous conscients, c'est que les enfants ne pourront jamais se passer des adultes. Qu'ils en ont un besoin existentiel pour grandir, s'affirmer, s'insérer dans la société, dans le monde. Le petit d'homme, nous en sommes tous convaincus, ne peut naître que de l'Homme. Jamais les écrans, aussi élaborés, ludiques, interactifs soient-ils, ne remplaceront l'être humain dans sa réalité pleine, à savoir physique, psychique et, j'ose le terme, spirituelle.

Ce que nous constatons également, c'est que jamais l'Enfance n'a été aussi menacée, voire maltraitée qu'aujourd'hui. Non pas les enfants, que tout un chacun choie le mieux qu'il peut, mais l'Enfance en tant que telle. C'est à dire dans tout ce qu'elle a de spécifique, d'original, d'étonnant. L'Enfance, c'est cet état de confiance absolue, naturelle, envers le monde et les êtres qui le peuplent, c'est cet élan de curiosité enthousiaste vers et pour tout, cette envie insatiable de créer, de jouer, d'entreprendre mais aussi de rêver, d'imaginer, d'aimer....

L'enfance en danger

L'Enfance est en danger car ses valeurs spécifiques sont de moins en moins reconnues par la société. Les adultes, tout d'abord, ont la fâcheuse tendance, pour beaucoup, à troquer leur statut d'homme responsable pour celui de "grand enfant" ou d'"ado", et à *contrario*, à considérer les enfants comme des "petits adultes". Il se produit un phénomène d'inversion. On cherche à "rajeunir" les adultes et à "vieillir" les enfants. Quel paradoxe! Ce phénomène n'est pas étranger à la publicité qui quotidiennement rajoute, influence les parents, le système scolaire, voire même l'université...

Tout un chacun cherche à accélérer les processus d'apprentissage ancestraux, à éveiller les enfants prématurément, à les "hisser" hors de leur cocon le plus vite possible. Tout doit aller plus vite aujourd'hui, même l'éducation. La société veut "normaliser" l'Enfance selon des critères préten-

Tout doit aller plus vite aujourd'hui, même l'éducation. La société veut "normaliser" l'Enfance selon des critères prétendument scientifiques, précis, rigoureux, rationnels...

dûment scientifiques, précis, rigoureux, rationnels... A tel âge l'enfant doit savoir ceci ou cela, avoir acquis telle aptitude. Il doit, coûte que coûte, rentrer dans l'univers de l'enfant "moyen" idéal, être prêt à vivre une scolarité normative, compétitive, sélective, anxiogène, basée essentiellement sur des apprentissages cognitifs et intellectuels. Pour cela, il est contraint, dès les plus petites classes de la maternelle, aux exercices dits d'éveils et de concentration plus ou moins ludiques afin d'évaluer ses potentiels cognitifs.

Le chemin pédagogique proposé par la société pour acquérir le statut d'adulte est une sorte de course d'obstacles où seuls les plus rapides, les plus rompus à l'abstraction sont récompensés. Notes, classements, redoublements, contrôles, tests, examens le jalonnent. La finalité d'une telle aventure ?

L'obtention du bac S avec mention Très Bien. Il ouvre l'espace à "l'honneur" d'accéder aux "Grandes Écoles", cerise sur le gâteau du système élitiste français.

Depuis des décennies les pédagogies dites "alternatives" tentent par divers moyens de redonner à l'enfant sa légitimité, à savoir son "Enfance". Pour cela elles favorisent des cadres de vie adaptés, une reconnaissance respectueuse de sa nature tant physique que psychologique, de son originalité intrinsèque, des rythmes de son évolution.... afin de l'autoriser à vivre ce qu'il est, à rêver, à imaginer, à jouer... bref à vivre pleinement son enfance.

La **pédagogie Steiner-Waldorf** s'inscrit naturellement et résolument dans cette démarche. Depuis presque cent ans elle travaille dans cette optique, consolide ses expériences, résiste aux divers chants de sirènes du modernisme et aux incessantes réformes scolaires. Avec énergie elle crée des lieux pédagogiques libres à travers le monde entier. En France, une vingtaine d'écoles Steiner-Waldorf existent aujourd'hui. Toutes ont pour idéal le respect de l'enfant. Toutes sont au service de ses spécificités et de son unicité.

Abordons cependant le thème du congrès, à savoir "*quel geste pédagogique faut-il impulser pour favoriser les savoirs ?*"

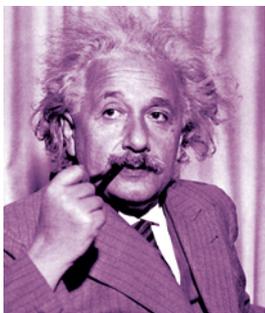
Commençons par une devinette. Cherchons ensemble ce qu'ont en commun les

grandes personnalités suivantes, universellement connues, telles que Darwin, Einstein, Victor Hugo, Mozart, Théodore Monod, Gandhi, Soeur Thérèse, Nietzsche, Chaplin.... Leurs spécificités sont, il est vrai, fort différentes mais quelque chose, cependant, les réunit. Avez-vous une idée ?

Susciter l'enthousiasme

Ce qui rassemble ces personnalités, c'est avant tout l'enthousiasme qu'elles ont eu tout au long de leur existence. Oui, un enthousiasme entier, absolu pour leurs recherches, leurs arts ou missions envers lesquels elles se sont données, offertes même. Oui, un enthousiasme sans concession. Un enthousiasme recréé quotidiennement, une ardeur jamais éteinte, une volonté jamais satisfaite.

Pensons à Théodore Monod qui à 98 ans



entreprend, l'oeil vif, la jambe alerte, une énième traversée du Sahara ! A Beethoven, qui sourd, au seuil de sa mort, compose la 9^e symphonie, à Albert Schweitzer opérant en Afrique, à Lambaréné, jusqu'à ses dernières forces ... à Van Gogh, qui en Arles, peint jusqu'à ce que le soleil ardent de la Provence consume son âme Quelles passions, quels enthousiasmes relient ces hommes, quels feux les animent... !!!

Cherchons maintenant ce qui les différencie. Essentiellement leurs investigations, recherches, pratiques, domaines ou arts. Victor Hugo s'est adonné à la littérature, Darwin à l'observation de la nature, Einstein aux énigmes de l'univers et aux mathématiques, Chaplin au cinéma et au mime, Mozart à la musique...

Par quelle alchimie, quel mystère, ces choix se sont-ils faits ? Par un lien, une relation particulière, intime même, que ces grands Hommes ont su développer avec le monde. Cette dernière forme une osmose, un tout, une unicité entre eux et l'objet de leur recherche ou celui de leur pratique. Cette fusion entre l'être et l'objet est ce que nous pouvons appeler *intelligence*. L'*intelligence* est cette faculté à même de lier un sujet (la personne) à un phénomène ou objet, à un

degré tel qu'il en saisit l'essence, la loi, la nature intrinsèque, tout en étant capable de la relier à son environnement.

Étymologiquement le terme *intelligence* (en latin : *intelligencia*) associe les mots *intel* et *ligen*, ce qui veut dire *discerner* ou *choisir entre*.

Des intelligences multiples

Longtemps a-t-on cru à une intelligence unique, à savoir celle qui appréhende rationnellement les phénomènes observables, puis les conceptualise en lois : intelligence quantifiable portée aux nues par le fameux QI - quotient intellectuel -. Cette conception a volé en éclats suite aux travaux du psychologue américain Howard Gardner qui a décelé plusieurs types d'intelligence à l'instar des grecs anciens qui, eux, en discernaient quatre dans le terme "amour".

Howard Gardner distingue huit types d'intelligence.

Enumérons les :

- 1° L'intelligence logico-mathématique
- 2° L'intelligence linguistique
- 3° L'intelligence visuelle et spatiale
- 4° L'intelligence musicale
- 5° L'intelligence naturaliste
- 6° L'intelligence corporelle
- 7° L'intelligence intra-personnelle
- 8° L'intelligence interpersonnelle

Toutes ces intelligences, diverses et variées, révèlent la complexité de la nature humaine, sa richesse aussi. Elles nous montrent qu'il est nécessaire de les connaître, de les approfondir et surtout d'en tenir véritablement compte, en tant qu'éducateur, dans son approche pédagogique. Permettre à chaque élève de cultiver sa "propre" forme d'intelligence, me semble être un idéal propre à enthousiasmer tout pédagogue convaincu.

Ces considérations nous ramènent à la vision que tout pédagogue se doit de cultiver la nature profonde de l'être humain et bien sûr quant à celle de l'enfant, son origine, sa finalité, le sens de son existence.

Aujourd'hui deux visions pédagogiques opposées appréhendent l'enfant.

Des conceptions pédagogiques opposées

La première est celle appelée "*tabula rasa*". Elle considère l'enfant à sa naissance comme une *table rase*, c'est à dire que l'enfant est issu de l'hérédité d'une part, formaté par son environnement culturel

d'autre part. Cela sous-entend que l'enfant dépend uniquement de ce que la société lui propose sur la base de ce qu'il a reçu par l'hérédité. Cela signifie qu'il ne prend pas part, en tant qu'individualité, à son développement, qu'il en est la conséquence. Cette vision matérialiste, très répandue aujourd'hui, implique l'application de la pédagogie dite du "potier". Celui-ci pétrit l'argile, en effet, et lui impose les formes qu'il a lui-même déterminées. Le pédagogue adepte de cette conception se limite donc à éduquer ses élèves selon des critères interdisciplinaires établis préalablement par la société et ses hautes instances et à appliquer à la lettre le programme imposé par l'Éducation Nationale. Il se contente de l'appliquer au mieux et d'évaluer le niveau des acquisitions scolaires de ses élèves par des tests et des examens qui jugeront ses aptitudes selon des critères essentiellement basés sur l'intelligence dite "logico-mathématique" ou sur celle dite "linguistique".

La réalité montre que seule une partie des élèves d'une classe se lie avec facilité à ces deux types d'intelligence, disons 35% environ. D'autres (50%) vivent plus difficilement ce conditionnement, voire certains (les décrocheurs) le rejettent totalement. Ces derniers représentent 15% d'une classe, il faut en être conscients.

La deuxième conception est celle qui considère l'enfant comme un être doté dès la naissance d'une **individualité propre à lui-même, c'est à dire d'un Moi**, d'un Moi vivant antérieur à la naissance et même à la conception. Cette conception spirituelle de l'enfant et de l'Être humain induit la pédagogie dite du "jardinier". Elle consiste à accompagner le développement de l'enfant dans une attitude de respect, d'émerveillement et de liberté, à observer sa croissance, à déceler en elle le germe qui petit à petit se révèle, se déploie, affirme sa personnalité, son unicité, tel le jardinier qui soigne et nourrit les plantes dans le respect de ce qu'elles sont.

Les écoles Steiner-Waldorf souscrivent entièrement à cette manière de faire. C'en est même le fondement : permettre l'éclosion d'un Moi individuel et libre chez chaque élève, voilà bien leur finalité, leur idéal.

Comme cité précédemment, l'enthousiasme, bien plus que la contrainte, est l'élément moteur de tout apprentissage. Son absence provoque l'ennui et la passivité, sa présence crée la curiosité et l'intérêt.

L'enthousiasme est synonyme de vitalité, d'élan, d'émerveillement, de courage,

de force ... il est bien le fondement de tout apprentissage.

André Stern, dans son livre "*Je ne suis pas allé à l'école*", décrit avec talent la magie de l'enthousiasme. Grâce à lui, dit-il, j'ai appris à lire en quelques jours, à jouer de plusieurs instruments, à étudier plusieurs langues étrangères, à devenir luthier, conférencier, auteur, entrepreneur ... par moi-même, par la seule vertu qu'apporte l'enthousiasme.

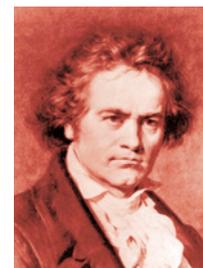
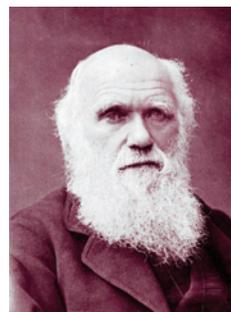
L'enthousiasme trouve son origine dans la petite enfance. A cet âge il est roi. Un enfant s'émerveille et s'enthousiasme plusieurs fois par minute. C'est extraordinaire. Tout le surprend, l'intéresse, l'interroge, le ravit ... le clapotis de l'eau, la feuille de l'arbre qui virevolte, le caillou blanc, un insecte qui passe, le son du klaxon Un phénomène en appelle un autre et voilà l'enfant mis en mouvement. Tout en lui vit, participe, découvre, ressent, observe le pousse à agir, c'est à dire à jouer, à imaginer, à créer à manifester ce qui veut grandir en lui, à savoir son Moi.

L'enthousiasme, précise André Stern, provoque une sécrétion glandulaire qui vient irriguer le cerveau afin de le stimuler, à la manière d'un compost qui active la croissance des plantes. Plus un enfant joue, plus on le laisse vivre son enthousiasme à travers ses jeux, plus son cerveau se développe, se structure, se bonifie!

L'enfant apprend très vite. Pensons à l'acquisition de la marche, du langage, de la pensée. Comment en est-il capable ? Par

Permettre l'éclosion d'un Moi individuel et libre chez chaque élève voilà bien la finalité, l'idéal des écoles Steiner-Waldorf

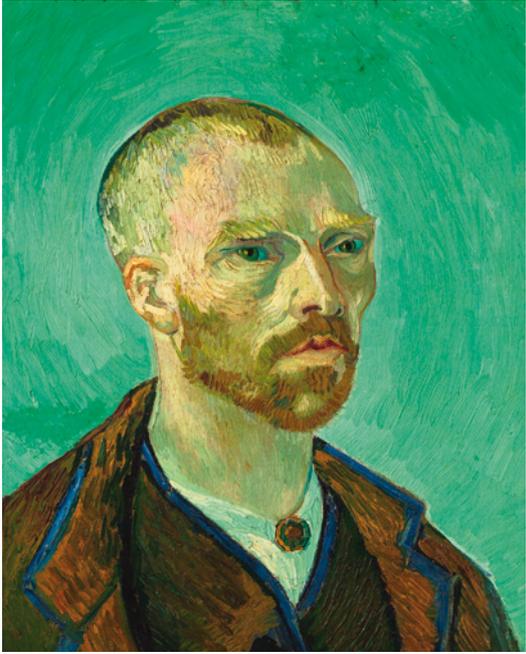
son aptitude à s'immerger entièrement, corps, âme et esprit, avec élan dans les expériences qu'il entreprend et qu'il répète inlassablement jusqu'à l'acquisition de chacun. Oui, tout son être s'y engage, avec enthousiasme et intelligence. Oui intelligence car l'enfant ne naît pas sot, bien au contraire. Certes son intelligence initiale n'est pas logico-mathématique, rationnelle, mais plutôt celle à même de comprendre de l'intérieur les lois de la pesanteur, par exemple, lorsqu'il apprend à marcher, à en saisir toutes leurs réalités par le vécu, l'expérience. A travers cette intelligence initiale, il sait mettre en relation causes et effets, juger, comprendre, agir avec une intelligence qui, pour reprendre l'exemple ci-dessus, a une dimension "corporelle", puis une dimension



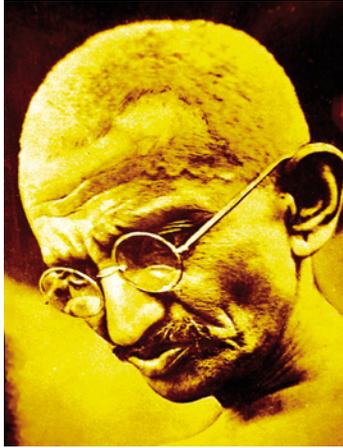
"musicale" pour l'apprentissage du langage. Chaque acquisition a son intelligence propre, particulière. Pour s'en convaincre, il suffit de l'observer jouer, construire, dessiner, chanter, parler Quelle mobilité cognitive, quelle vivacité d'esprit !

La pédagogie Steiner-Waldorf se donne pour finalité d'aider chaque enfant à trouver ce qui en lui s'apprête à grandir, qui fera de lui une personne unique, à savoir son Moi. Pour cela elle est pratiquée dans des établissements scolaires qui rassemblent en leur sein les enfants de trois à dix huit ans ! Elle intègre et place côte à côte dans un même lieu les élèves de la maternelle, ceux du primaire, ceux du collège et enfin ceux du lycée. Ceci afin d'offrir à l'enfant une continuité pédagogique cohérente jusqu'à l'aube de sa maturité. Dans ce contexte elle met en place des pédagogies adaptées aux tranches d'âge précitées. Plutôt permissive et libre chez les petits, directive et basée sur les arts et l'artisanat dans le primaire et le collège et enfin interactive au niveau du lycée avec les adolescents. Par cela elle semble contradictoire. Cependant elle cherche à répondre au mieux aux besoins spécifiques de l'enfant et surtout à s'adapter à son évolution, à tenir compte des métamorphoses qui tous les sept ans éveillent en lui des facultés nouvelles. Le petit enfant a besoin d'espace de liberté pour s'épanouir pleinement dans ses jeux, l'élève du primaire d'exemples à suivre, d'une certaine directivité aussi, pour acquérir les apprentissages manuels, artistiques et cognitifs qu'exigent son âge, les adolescents quant à eux recevront un enseignement encourageant l'échange, le dialogue afin de stimuler leurs pensées, jugements et ressentis.

De même elle propose un plan scolaire riche et diversifié. Celui-ci inclut et met sur le même niveau les savoirs cognitifs, les



PHOTOS WIKIMEDIA COMMONS



mens sanctionnants. Conseils, encouragements, stimulations, voire soutiens individuels s'y substituent. En fin d'année scolaire un bulletin rédigé par les enseignants fait état des progrès de l'élève, de son engagement, des difficultés qu'il a pu rencontrer aussi. Ces dernières ne sont pas sanctionnées. Elles révèlent une problématique à laquelle il est nécessaire de s'atteler, parents, élève et professeurs confondus.

Page 5, de gauche à droite :
Albert Einstein, Victor Hugo,
Albert Schweizer
Ci-contre (p6 et 7) :
Charles Darwin, Mère Teresa,
Beethoven, Vincent Van Gogh,
Charlie Chaplin, et Gandhi.



activités artistiques et sportives, les activités artisanales ou manuelles. Toutes sont pleinement reconnues pour ce qu'elles sont et pour ce qu'elles apportent. Elles ne sont pas mises en concurrence et ne sont pas hiérarchisées. Toutes sont des manifestations d'intelligences différentes.

Toutes sont complémentaires. Il n'y a donc pas de filière dite "noble" dans les écoles Steiner-Waldorf, de voie royale En aucun cas l'intelligence logico-mathématique ou littéraire ne sera privilégiée aux dépens d'une autre. Chacune à sa place.

Ces intelligences sont donc cultivées de front, au quotidien pendant les douze années que dure la scolarité. Les élèves découvrent ainsi une palette de matières extrêmement diversifiées. Cette palette les autorise à faire leur choix en toute liberté, en fonction de leurs ressentis et aptitudes qui petit à petit se révèlent à eux. Pour l'un ce sera la danse, pour l'autre la littérature, pour un troisième les sciences du vivant...

Permettre à chaque élève de déterminer librement et individuellement sa relation avec le monde, l'aider aussi à construire l'indispensable pont qui l'autorisera à accueillir le monde mais aussi à s'y engager avec élan et enthousiasme, tels les grands personnages précités, voilà bien le souhait intime et profond de tout pédagogue ou parent.

La culture de l'enthousiasme exclut le stress, la peur, l'anxiété. Afin de créer un climat serein, confiant, apaisé, la pédagogie Steiner-Waldorf rejette toute évaluation pénalisante : pas de notes, de classement, de redoublement et surtout d'exa-

menas sanctionnants. Conseils, encouragements, stimulations, voire soutiens individuels s'y substituent. En fin d'année scolaire un bulletin rédigé par les enseignants fait état des progrès de l'élève, de son engagement, des difficultés qu'il a pu rencontrer aussi. Ces dernières ne sont pas sanctionnées. Elles révèlent une problématique à laquelle il est nécessaire de s'atteler, parents, élève et professeurs confondus.

Encore un mot sur l'enthousiasme. Pour s'enflammer il a besoin d'un champ d'expérimentation, de vécus intenses, de répétitions et surtout de temps, de durée. Il n'aime pas le saucissonnage des cours, d'une rythmicité trop espacée. À cela la pédagogie Steiner-Waldorf répond par un enseignement par périodes, à raison de deux heures par jour pendant trois à quatre semaines ininterrompues une même matière est enseignée. Cela veut dire qu'il est offert à une matière de se dévoiler, d'être perçue, travaillée, expérimentée pendant toute cette durée. Cela laisse le temps à l'enthousiasme de s'enflammer ... L'originalité de cet enseignement stimule aussi le professeur. Lui aussi a le temps de s'investir dans la matière, de la travailler afin d'apporter la matière la mieux adaptée à ses élèves, de la pénétrer de vie, bref de leur transmettre aussi son enthousiasme.

Pour clore cet apport, il me faut réaffirmer, au risque de me répéter, combien les enfants, dès leur plus jeune âge, sont doués d'intelligences. Sans elles, ils seraient incapables d'apprendre si vite. Ces intelligences ne sont pas intellectuelles, elles n'affleurent pas encore à sa conscience. Elles agissent en lui sans qu'il le sache, un peu comme ce bon monsieur Jourdain qui parlait en prose sans le savoir ... L'origine de toutes ces intelligences qui parcourent l'enfant, c'est la vie elle-même et avec elle l'enthousiasme qui l'anime où qu'elle soit.

Le métier de pédagogue consiste essentiellement à accompagner les enfants dans leurs découvertes successives. A veiller, aussi et surtout, à ne pas les exclure de la vie, car c'est elle, soyons-en conscients, la véritable pédagogue. Oui, cette vie pénétrée de sagesse qui partout, autour de nous et en nous, manifeste sa beauté, sa vigueur, ses forces régénératrices et bien sûr son enthousiasme perpétuel et si communicatif est, affirmons-le encore une fois, la véritable pédagogue.

Je vous remercie pour votre attention.

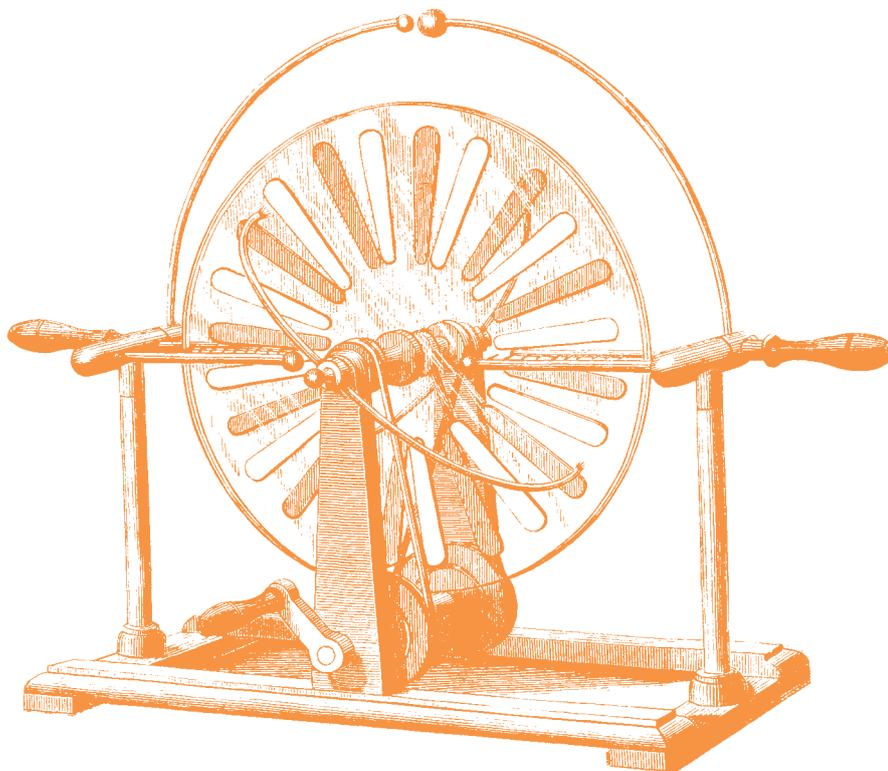
En aucun cas l'intelligence logico-mathématique ou littéraire ne sera privilégiée aux dépens d'une autre. Chacune à sa place.

Guy Chaudon

*Article publié également par le Collectif coordonné par Josiane Grou :
"Des chemins pour apprendre, Pédagogies et pratiques éducatives à tout âge",
Chronique Sociale, 2018.

De l'amitié avec le monde

par Pierre Paccoud



ayant été acquises, la deuxième strate de l'amour, **storgé**, cette aspiration à "prendre soin", peut être saisie alors comme une étincelle enflammant en chacun selon ce qu'il est, un idéal de vie encore un peu vaporeux certes, mais dont on ne doute pas qu'il est promis à se densifier.

11^e classe, accéder au temps

Pourtant, la maturation du sortir de l'adolescence amène aussi de plus en plus de questions sur ce que l'on est soi-même. On s'interroge également beaucoup sur qui est l'autre. Pour fournir des outils permettant d'approfondir efficacement cet aspect de la quête, la période d'histoire de l'art de 11^e sera consacrée à l'évolution de la musique, l'art qui a affaire avec le temps, qui donne accès direct à l'intériorité, à ce qui anime du dedans la succession chronologique des apparences plus ou moins éphémères.

Et cette aspiration à rencontrer l'être va, bien sûr, être saisie et accompagnée par les cours de sciences dans lesquels on va exercer avec la matière, ici, cette recherche de la **philia**, de l'amour-amitié qui aspire au dialogue, dans la mutuelle bienveillance.

Le cours de physique de 11^e classe s'ouvre sur une remarque générale. La quête de connaissance scientifique du XIX^e siècle, en se donnant comme horizon principal la recherche de lois mathématiques comme fondements du monde, contraint les physiciens et les chimistes à essayer par tout moyen de caractériser chaque phénomène par des quantités mesurables. Or il s'avère que la cohérence de l'édifice exige une échelle de valeurs allant de nombres très très très petits à des nombres très très très grands. Les mathématiciens eux, disposent, avec la notation exponentielle, des outils permettant de manipuler cela avec élégance. Aucun problème à traiter, dans les équations, à la fois de durées de l'ordre de 10^{-9} s (nano seconde), de distances de l'ordre du mètre, ou de fréquences de l'ordre de 10^{12} cycles par secondes (Téra

Dans les classes 9 et 10 : investir l'espace

Dans un article précédent* fut lancée l'hypothèse que le chemin vers la stature d'adulte dans les quatre dernières classes du cursus pédagogique Waldorf pourrait être envisagé fructueusement comme une invitation à sonder successivement les quatre facettes de l'amour telles qu'elles sont décrites par certaines traditions philosophiques qui les désignent par les mots **éros**, **storgé**, **philia** et **agapé**. Il avait, dans un article antérieur encore**, été donné quelques illustrations de comment la 9^e classe peut contribuer par le cours de physique sur les applications technologiques électriques et thermiques, à une riche expérimentation de l'éros.

Pour la 10^e, le geste principal en sciences adopte l'approche de "l'ingénieur" qui cherche à utiliser sa connaissance des lois du monde pour mener à bien les tâches de prise en main des objets matériels. On expérimente les vertus de l'intelligence permettant de mesurer la terre (arpentage), d'anticiper la robustesse des constructions et de prédire et configurer les mouvements (mécanique). En chimie, on découvre les lois fondamentales qui donnent accès à un premier "savoir-faire" de chimiste. Ces connaissances, destinées à mûrir en compétences,

*"Des sciences, pour sortir de l'adolescence", n° 26 p 10 à 12.

** "Nourrir l'aptitude au compassionnel", n° 24, p 3 à 5.

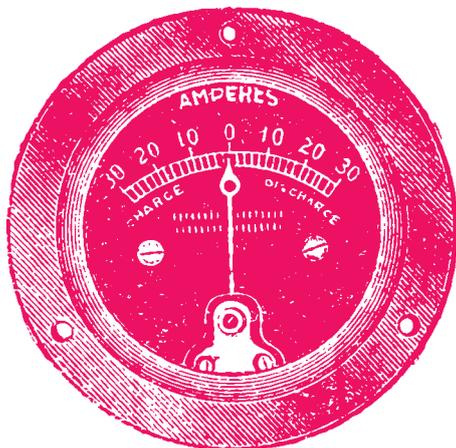
Hertz). Le physicien, cependant, avec son organisation sensorielle, ne dispose pas de facultés de perception capables d'accéder aux ordres de grandeur extrêmes. Les mesures qui lui sont familières se rapportent à son organisation corporelle : il trouve le mètre en ouvrant ses bras, la seconde en prenant son pouls et le kilogramme en laissant reposer sa main.

Il a bien sûr imaginé des instruments permettant d'accéder à quelques décimales supplémentaires, mais les instruments traditionnels "mécaniques" vont, eux aussi, vite s'avérer insuffisants pour les mesures et ce sont les technologies électriques puis électroniques qui vont s'imposer comme des passages obligés pour tirer des réalités physiques et chimiques les valeurs numériques grâce auxquelles on s'applique à faire progresser notre "connaissance" des lois de la nature.

Voilà bien une raison suffisante pour entreprendre de mettre de la conscience dans certains fondements de ces technologies : que vaudrait en effet un savoir dont on serait ignorant des outils par lesquels on y a accédé ? Ne risquerait-on pas d'y avaler des couleuvres illusoire et d'y être soumis à manipulations ? Et le savoir résultant pourrait bien, de plus, s'en trouver entaché d'une fâcheuse carence en gratitude (c'est pas bon !) vis-à-vis de la chaîne des intelligences humaines dont nous sommes au bout du compte, les obligés.

Mesures électriques

On se résume : nous sommes animés par le souhait de rencontrer les phénomènes fondamentaux du monde, espérant établir avec eux une relation d'amitié. La "saisie" des données nécessaires nous oblige à recourir au truchement d'interfaces toutes construites sur des phénomènes relevant du domaine de la sous-nature, dans lequel, aussi centrale que la lumière dans la nature,



l'électricité régit tout l'ensemble.

Réveillant alors les souvenirs des éventuelles premières rencontres électrostatiques, dans les petites classes, et de l'histoire des découvertes de l'électrotechnique de 9e classe, on commence par se donner comme objectif de conquérir une représentation consistante des grandeurs que l'on rencontre en électricité.

En l'origine est la "charge", qualité perturbatrice qu'acquière aisément certains matériaux ayant tous en commun d'être étrangers à l'eau et à sa version affermie qu'est l'état métallique. On va donc vouloir quantifier la charge : c'est ce qu'a fait Coulomb, qui a imaginé des astuces pour y parvenir par le biais de la mesure des forces d'attraction et répulsion que toute électrisation provoque. Ainsi surgit la première unité électrique, mesurant la **charge**, on l'appelle le Coulomb.

Or la charge électrique est éphémère. Mais sa disparition rapide produit des phénomènes physiques observables très intéressants tels que chaleur et magnétisme, pour citer les plus fameux.

Et dans tous les cas, la vigueur des phénomènes se montre proportionnelle au débit de la... décharge ! On va l'appeler ici **l'Intensité (I)** que l'on mesure en *Coulombs par seconde*, alias Ampère.

De quoi dépend cette intensité, responsable des événements électriques ? Tout d'abord, d'une envie plus ou moins forte de la charge de se dissiper pour que soit rétablie la neutralité. Cette qualité de la charge, que l'on appelle sa **Tension (U)**, lui est conférée avec une force plus ou moins grande selon le procédé par lequel on l'a fait apparaître. Elle est très grande pour la tribo-électricité (frottements) ou pour la piezzo-électricité (contrainte), et très faible pour la chimio-électricité (pile), la bio-électricité ou la photo-électricité. Telle est la caractéristique pour laquelle on a inventé le Volt comme unité de mesure.

Vers la loi d'Ohm

L'autre facteur qui détermine la valeur de l'intensité, c'est le milieu, qui favorise plus ou moins la décharge selon son degré d'humidité ou de "métalllicité". C'est ce qu'on appelle la **Résistance (R)** et pour laquelle on a convenu d'une échelle de mesure dont l'unité est l'Ohm.

Plus le circuit de décharge est mauvais conducteur, plus il résiste, et plus l'intensité, du coup, sera faible. Mais par ailleurs, plus la



la tension de charge est élevée et plus l'intensité, bien sûr, sera forte. Telle est la loi triangulaire fondamentale du comportement électrique que l'on appelle la loi d'Ohm et qui pose dans leur corrélation stricte les trois grandeurs de base du monde invisible de l'électricité :

$$I = U / R .$$

Tout ceci n'a rien de surprenant : l'effet électrique qu'est l'intensité est d'autant plus grand que l'est aussi l'envie de décharge de la source, et d'autant plus faible que sont grands les obstacles du chemin de décharge.

Mais on découvre ensuite que la résistance électrique peut aussi avoir d'autres origines que la simple nature du matériau du circuit. Lorsqu'on est en présence de tensions variables (alternatifs, ou signaux électriques divers), on constate des "effets de résistance" inattendus auxquels on donna le nom d'**Impédance**, et dont deux vont se révéler d'une importance majeure pour toutes les applications fines de l'électricité (l'électronique).

Effet d'induction : la bobine

En vertu des effets magnétiques des décharges électriques, et d'une loi physique qu'on pourrait appeler *loi de l'inertie des champs magnétiques existants*, on peut penser clairement et sans trop d'efforts un phénomène se manifestant à chaque fois que l'on ferme ou que l'on ouvre un interrupteur : Aussi vrai qu'une modification de mouvement physique (accélération ou freinage) ne peut être que progressive (loi de l'inertie mécanique), une décharge

électrique ne s'effectue, dès que le contact nécessaire s'établit, qu'avec une montée progressive en intensité, et ne s'interrompt jamais sans avoir d'abord tenté de prolonger son existence. C'est l'espace périphérique qui, en vertu de son inertie magnétique et de l'incontournable champ magnétique qu'engendre toujours la décharge électrique, réagit sur le circuit en le mandatant à s'opposer à toute variation d'intensité. C'est bien ce qu'on appelle être réactionnaire, ou "conservateur". L'effet

sera d'autant plus fort que le circuit en question est spatialement organisé pour concentrer au maximum le champ magnétique. Et l'astuce pour obtenir cela consiste à enrouler le fil conducteur bien serré en un grand nombre de spires autour d'un matériau de haute *perméabilité magnétique* (fer sans carbone). Une telle bobine introduit dans un circuit électrique un effet de résistance (on dit aussi parfois *réactance*) qui peut être considérable, allant jusqu'à un quasi-refus de conduire. On lui donne le nom galant d'**Impédance inductive**, et sa valeur en Ohms est proportionnelle à la vitesse de variation de la tension appliquée, qu'on appelle la *fréquence*, mesurée en Hertz (cycles par secondes). En continu (fréquence nulle), l'impédance est effectivement nulle, et en fréquence très élevée, la bobine devient presque un isolant.

Echelle d'ordre de grandeur des durées usuelles (?)

Durée, ancienneté ou période exprimées en secondes	Phénomènes
10 ¹⁸ (exa s)	âge de l'univers
	âge de la terre
	Ère paléozoïque
10 ¹⁵ (péta s)	Ère mésozoïque
	Hominidés
10 ¹² (téra s)	Homo erectus
	Homo sapiens
	Période glaciaire
10 ⁹ (giga s)	Intervalle standard entre incarnations humaines
	Vie humaine (2,6 Gs)
	Septaine (217,7 Ms)
	Année (31,1 Ms), gestation (23,3 Ms)
10 ⁶ (méga s)	Mois (2,6 Ms)
	Semaine
	Jour
10 ³ (kilo s)	Heure
	Minute
	Respiration
1 seconde	Pulsation cardiaque humaine, Horloge à pendule
	Cycle cérébral, / sons graves
10 ⁻³ (milli s)	Période des sons médiums (La = 2,3 ms)
	Période des son aigüs
	Période des Ondes longues (radio) circuit oscillant d'horloge ordinaire
10 ⁻⁶ (micro s)	Ondes moyennes (radio)
	Vie des leptons instables
	Période des Ondes UHF (télé)
10 ⁻⁹ (nano s)	Période des Ondes Radar
	Vie des "particules étranges" - Période des micro-processeurs actuels
	Période des Ondes Micro-ondes
10 ⁻¹² (pico s)	Rayonnement thermique
	Période des Ondes Infrarouge
	Période des Ondes des Horloges au Césium
10 ⁻¹⁵ (femto s)	Période des Ondes de la lumière visible
	Période de révolution des électrons
	Période des Ondes de l'Ultraviolet
10 ⁻¹⁸ (atto s)	Horloge aux ions Mg
	Période des Ondes des Rayons X
	Période de révolution des neutrons
10 ⁻²¹ (zepto s)	Période des Ondes des Rayons Gamma

Période T = durée d'une oscillation complète. Fréquence f = 1/période, soit T = 1 / f (T en s et f en Hz)

Copyright P. Paccoud - Licence Art Libre

Effet capacitif : le condensateur

Le condensateur électrique est un dispositif consistant à soumettre une membrane isolante à l'épreuve de devoir empêcher la décharge électrique alors qu'on crée entre ses deux faces une tension très forte en les chargeant autant qu'il est possible. On obtient ainsi dans un espace extrêmement faible une sorte d'accumulation d'un fort potentiel d'action électrique prêt à se libérer violemment en cas de "claquage" de la membrane (ah ! dommage !) ou, plus civilement, susceptible de se soulager par décharge à travers un circuit fermé. Il permet donc, avec une tension continue, de dissocier dans le temps l'action productrice d'électricité d'une part, et les effets de la décharge qu'elle pourra susciter, d'autre part. Le condensateur joue à cet égard un rôle important en permettant d'introduire un facteur temps, une "durée convenable", dans les événements électriques, qui sans lui, sont condamnés à être toujours dans une inexorable et brutale instantanéité. Une bonne analogie est celle du trampoline de sauvetage, qui sans diminuer l'énergie cinétique du choc, en étale confortablement dans le temps la mise en œuvre. Mais si on soumet maintenant un condensateur à une tension alternative, il va la vivre comme une succession de cycles de charge/décharge/recharge-à-l'envers/redécharge, etc. ad libitum. Et aussi vrai qu'on peut sans trop déranger, interposer une membrane élastique entre un marteau pilon et sa victime, le circuit électrique en alternatif ne va pas éprouver le condensateur comme une grande gêne, surtout si la fréquence est de valeur élevée. Et de fait, pour un condensateur de capacité donnée (qu'on exprime en *Farads*), l'impédance qu'il crée dans un circuit est d'autant plus faible que la fréquence de variation de la tension qu'on y fait régner est grande. Pour une fréquence zéro (tension continue), le condensateur bloque tout, il est un parfait isolant (R est infinie). En haute fréquence, cette **Impédance capacitive** va tendre vers zéro, conduction optimale.

Infra-sensibles oscillations

Nous voilà donc en présence de deux objets qui sont, pour l'électricité, dans une remarquable situation de symétrie, on pourrait dire aussi de complémentarité. L'une, la bobine s'appuyant sur des propriétés de l'espace, semble chez elle dans la continuité, et a une propension naturelle à s'opposer au changement. L'autre, le condensateur, amène en électricité la dimension du temps et se trouve chez lui lorsque ça bouge, il est un opposant actif à la stabilité.

Deux objets aussi polaires doivent nécessairement avoir des choses à faire ensemble, où la polarité deviendrait complémentarité : et c'est ce qu'on appelle le "circuit oscillant". Branchez un condensateur chargé aux bornes d'une bobine, et vous déclenchez un phénomène électrique oscillatoire. Un courant alternatif de structure parfaitement sinusoïdale s'établit, qui va lentement s'amortir tout en conservant de façon exemplaire une période T parfaitement fixe, que l'on découvre être dépendante exclusivement de l'inductance L de la bobine et de la capacité C du condensateur. La période T de l'oscillation se prévoit, en "secondes", par une formule simple dite "de Thomson" :

$$T = 2 \pi (L.C)^{1/2}$$

Cette oscillation électrique (immatérielle), est dans une analogie parfaite avec l'oscillation mécanique (matérielle) d'un pendule physique, dont la période est aussi réputée constante tout au long de l'amortissement qui succède à une impulsion initiale. En effet, cette période T se trouve, pour une constante gravitationnelle g donnée, sous la seule dépendance de la longueur l de la ficelle : $T = 2 \pi (l/g)^{1/2}$.

Changement d'ère

Le pendule mécanique est resté longtemps le moyen le plus précis pour découper le temps afin d'en mesurer les durées, jusqu'à ce que la découverte du circuit oscillant vienne au XXe siècle, le remplacer partout, y compris dans nos montres-bracelets. Un pendule mécanique, en effet n'échappera pas à être toujours perturbé par la dilatation thermique, par les courants d'air, et par les fluctuations de g, qui varie avec le lieu et avec l'altitude. Le circuit oscillant lui, indépendant de tout cela, a une période beaucoup beaucoup plus stable, et surtout, comme elle est susceptible de prendre des valeurs très très petites, son découpage du temps (on dit aussi sa "définition") sera d'une part beaucoup plus précis,



et d'autre part, permettra de mesurer des durées considérablement plus courtes. On entre dans une nouvelle ère.

Pour reprendre des formulations du philosophe Fabrice Hadjadj, ce progrès décisif est celui qui a permis, après le passage déjà rapide et brutal de l'outil à la machine, au 19e siècle, de faire ce passage encore plus rapide et brutal, de la machine à l'appareil, au 20e siècle.

Ni fuite ni soumission

Les problèmes posés à la société par les changements profonds qu'ont induit ces innovations n'ont-ils pas d'autant plus de chances de servir le progrès humain que l'étude des phénomènes sur lesquelles elles reposent intensifieront chez leurs utilisateurs une forme de connivence avec les réalités physiques, et jusqu'à leurs soubassements infra-physiques ? Le cours de chimie de 11e classe sert, lui aussi, un objectif comparable qui est une sorte de "rencontre" avec les éléments chimiques, visant à une perception élargie de leur nature individuelle et de leur mission propre dans le grand cercle des 92 éléments.

Voilà en tout cas le fruit qu'on peut espérer attendre de cette étude de la physique en 11e classe.

On peut aussi lui reconnaître une vertu importante : L'étude sérieuse de ces phénomènes, dont les manifestations sont extérieurement incompréhensibles, exige le recours à une activité intérieure qui, sans pouvoir s'appuyer sur des perceptions sensorielles, s'efforce d'accompagner par une représentation mentale vivante et riche les processus infra-sensibles qui sous-tendent des actions dans le monde réel sensible. L'invitation à ressentir que propose l'approche ci-dessus est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que vu l'opacité croissante des "appareils", la tentation est grande, pour les plus vifs, de s'en tenir à fuir dans des représentations de pure mathématique abstraite, et pour les autres, de se soumettre en bons paroissiens à une nouvelle transcendance technologique révélée et inaccessible.

Comment finir ?

La 12e classe va, l'année suivante élargir ces considérations en mettant en lien et en perspectives tous les domaines abordés au cours de la scolarité afin d'accompagner les jeunes dans l'élaboration d'une sorte de vision synthétique. Il s'agit de faire avant tout ressentir la place particulière de l'être humain au centre de la création avec la responsabilité qu'il porte de la faire fleurir de façon créative grâce à l'idéal de liberté. L'amour universel (*agapè*) est finalement l'aptitude qui se profile comme un horizon vers lequel on voudrait tendre à travers toute la richesse de l'expérience terrestre.

Pierre Paccoud
Professeur de sciences itinérant

**Nous vous convions amicalement à
l'ASSEMBLEE GENERALE
de l'APAPS
le samedi 17 mars à 15 h (accueil dès 14h30)
à l'école Perceval à Chatou
Elle sera suivie d'un "pot de l'amitié"**

Contact : apaps@apaps.fr

5 avenue d'Eprémèsnil, 78400 Chatou (RER A- station Chatou-Croissy)



Le Jardin d'enfants de Strasbourg expérimente...

Trouver l'harmonie par la marche

À L'AUTOMNE 2012, J'AVAIS DANS MON GROUPE UNE ASSOCIATION DE GARÇONS AUPRÈS DESQUELS MA CRÉATIVITÉ ET MA SOUPLASSE ÉTAIENT INDISPENSABLES. EN EFFET, ILS SE DISPUTAIENT SOUVENT, SE TAPAIENT DESSUS, S'INSULTAIENT AUSSI PARFOIS, JOUAIENT À EMBÊTER LES AUTRES... J'AI AUSSI ÉTÉ INTERPELLÉE PAR LEUR MANQUE DE STRUCTURE DANS LES JEUX, ILS ÉTAIENT PLUS HABILES À DÉCONSTRUIRE QU'À CONSTRUIRE OU IMAGINER.

Toujours est-il que malgré tous mes efforts une atmosphère tendue régnait souvent au moment des jeux libres. Je me sentais vraiment agacée de répéter sans cesse, de reprendre avec des gestes plus doux, j'avais vraiment le sentiment de ne pas changer les choses finalement, d'être toujours dans la réparation. Voilà qu'un jour en essayant de réconcilier deux garçons, je ne croyais vraiment plus à ce que je disais, il m'est alors apparu comme une évidence que je devais faire autrement. Sur le moment, on a arrêté ce qu'on était en train de faire et j'ai emmené tout le monde en promenade. En marchant je réfléchissais, je m'apaisais, j'avais trouvé mon moyen de structurer, d'imprégner un rythme autrement que par le langage, par le corps.

Depuis ce jour, avec les 21 enfants de mon groupe et mon aide, nous partons tous les jours, par tous les temps, marcher en début de matinée. Pour rendre cela possible, il m'a fallu changer tout le rythme de la matinée en respectant la respiration entre les activités. Le signal de départ, je le donne en chantant : "Quand trois poules vont aux champs..." que les enfants souvent reprennent en chœur.

C'est notre premier temps (activité) tous ensemble. Les enfants marchent par deux ou trois, main dans la main.

Je me souviens au tout début avoir beaucoup pensé à mes pieds, aux sensations que j'avais en marchant. J'avais l'impression au départ que mes mollets et mes jambes étaient cotonneux, engourdis, puis plus on marchait, plus j'avais des sensations claires. J'imagine les enfants qui pour certains sont loin d'être présents dans leurs pieds.

Nous marchons une demi-heure, trois quarts d'heure. Très rapidement, en quelques jours seulement, leurs jeux étaient déjà plus construits.

Cette marche de bon matin me donne le sentiment d'une grande inspiration que l'on prendrait d'un même souffle et qui donnerait le ton pour la journée.

Je me pose la question de savoir ce qu'il est vraiment le plus important d'éveiller, d'accompagner chez les enfants qui me sont confiés. En y réfléchissant et avec quelques années de recul, je trouve que la marche répond à beaucoup de choses, en complément du reste de la journée et des moments vécus au jardin d'enfants.

Rythme et coordination

En effet, comme je le disais précédemment de plus en plus d'enfants me semblent vivre un peu coupés de leurs *pièdes* ; de réveiller en douceur au rythme du pas de chacun, amène une conscience plus globale du corps, moins de segmentation.

Beaucoup d'enfants arrivent le matin au jardin d'enfants après avoir passé un moment plus ou moins long assis, immobilisés dans une voiture ou sur un siège de vélo. L'enfant étant un être de mouvement, il est relativement difficile pour lui d'être "contenu" peu après le réveil. La pédagogie Waldorf s'attache à mettre en évidence l'importance du rythme dans la construction du petit enfant. Par définition la marche, grande étape de développement fondamental pour le bébé, induit un rythme.

"Pour pouvoir apprendre, il est indispensable que l'enfant perçoive ses propres mouvements. Autrement, ce serait impossible. L'enfant bouge, perçoit ses mouvements et les relations qu'ils ont entre eux (ce qui reste bien entendu inconscient), et peut ainsi modifier ses gestes, les différencier, et les conduire de mieux en mieux. Mais tout cela ne peut s'accomplir que si le processus se répète constamment. Normalement, chaque enfant le fait avec beaucoup d'énergie et de joie. Pensons à la façon dont l'enfant qui commence à marcher se hisse en prenant appui sur une chaise, lâche celle-ci, perd l'équilibre et tombe sur son derrière, tourne sur ses genoux et part à quatre pattes pour reprendre appui sur la chaise et se remettre debout, encore et encore. Grâce à ces répétitions, les mouvements et les successions de mouvements sont peu à peu intégrés. Cela signifie tout d'abord

que, du fait de ces mouvements, les aires dites motrices du cortex se différencient en circuits de connexions, tandis que les synapses changent de structure et de composition chimique, ce qui permet ensuite la conduite et la planification de mouvements toujours plus précis." ("Mondes sensibles" de Wolfgang Auer).

Au départ il est vrai que j'ai commencé à faire marcher les enfants pour en apaiser certains, mais j'ai vite remarqué que les enfants qui d'habitude ne bougent pas beaucoup en ont d'autant plus besoin qu'ils éprouvent une difficulté à créer l'harmonie en eux, à générer une alternance entre quiétude et mouvement, une respiration. Être présent à soi offre de nombreuses possibilités.

"La répétition permet aussi que se développe une sorte de mémoire du mouvement, une image expérimentale de l'organisme moteur, que nous continuons de former avec chaque mouvement et grâce à laquelle nous pouvons amener nos mouvements à toujours mieux se coordonner. C'est ainsi que s'établissent de multiples modèles moteurs auxquels nous pouvons remonter pour effectuer les différents enchaînements de mouvements qui reviennent encore et toujours." ("Mondes sensibles" de Wolfgang Auer).

Un espace de rencontre

Notre balade quotidienne a servi à créer des liens que je n'aurais pas envisagés à l'origine.

Dès le départ, j'ai fait le choix de marcher en tête du groupe avec deux ou trois enfants. Les autres viennent ensuite et la personne qui m'aide ferme la marche avec deux enfants. Ce qui nous permet de créer un espace de rencontre privilégié avec les enfants auxquels on donne la main, un espace d'échange, de partage...

Chaque jour les associations sont différentes et très instructives. Certains enfants ont beaucoup de mal à marcher ensemble, ne restent pas dans le rang, se tirent les bras, ne regardent pas devant eux... Quelques uns ont peur de marcher avec d'autres, notamment certaines filles avec des garçons. Parfois des associations qui feraient craindre à l'adulte que je suis, des débordements, révèlent de belles surprises par l'harmonie qu'elles dégagent.

Par exemple : j'avais deux garçons de

5 ans et plus qui se disputaient souvent mais lorsqu'ils marchaient côte à côte, ils se découvraient mutuellement une joie à être ensemble.

J'ai également été très émue par une rencontre forte et profonde entre deux enfants, au-delà des mots. Une fille de 6 ans qui ne s'était jamais vraiment liée d'amitié avec un garçon, assez réservée, a accueilli un petit garçon de 4 ans, plein de vitalité.



Le garçonnet demande depuis à s'installer à côté d'elle, au cours de la matinée et s'en trouve tout à fait apaisé. Ils parlent peu, elle lui explique parfois des choses. Tous les deux ont en commun une grande profondeur, une forte énergie. Je suis persuadée que s'il n'y avait pas eu ces moments de marche commune, ils ne se seraient peut-être même pas remarqués.

Par rapport au sens du toucher, on vit aussi une expérience intense avec l'autre. Le sens du toucher est un des sens corporels par lequel le bébé vit d'intenses sensations; il me semble que l'expérience de la marche est vraiment enrichie par la présence d'une main dans la sienne. J'ai également la chance de tenir la main de deux enfants

et cela me permet de ressentir la fermeté ou la mollesse de la poigne, le grain de la peau, les poignées filantes ou présentes...

"La pensée de quelque travail occupera mon esprit, et je ne suis pas où se trouve mon corps, je suis à l'extérieur de mes sens. Au cours de mes balades je retourne bien volontiers à mes sens." De la marche" d'Henry David Thoreau (page 16).

Comme je marche toujours devant, je suis attentive à l'ambiance qui règne dans mon petit train et en écoutant les

mots échangés je m'aperçois que chaque balade annonce déjà la couleur de la matinée. Certains jours, j'entends davantage nos pas comme s'il n'y en avait qu'un seul, d'autres tout le monde parle, chante... Ce moment nous permet vraiment de nous rencontrer, de nous harmoniser.

Au contact des éléments

Nous avons la chance au jardin d'enfants de Strasbourg d'être tout proches d'un petit bois, d'avoir un grand espace vert tout près aussi et une petite rivière qui héberge canards, ragondins et autres... En me promenant avec les enfants j'observe beaucoup la nature. Nous, tout petits au milieu des grands arbres, parfois nous avons la chance de regarder les écureuils sauter d'une branche à l'autre. Le fait de marcher assez tôt dans la matinée nous offre une fraîcheur, à certaines périodes de l'année le jour se lève à cette heure-là. Nous sommes comme cela confrontés aux éléments.

La vue du ciel est aussi assez fabuleuse, il y a un endroit très dégagé où l'on voit bien l'atmosphère et les couleurs qui s'en dégagent. La nature nous offre aussi plus de liberté car on peut se lâcher les mains, ramasser des trésors.

Je trouve que c'est également un excellent moyen de faire vivre les saisons aux enfants, ils sont là, spectateurs de tous les changements. C'est d'ailleurs intéressant de voir qu'au cours de l'année les couleurs qu'ils choisissent dans leurs peintures sont très liées à celles de dehors (je leur propose toujours toutes les couleurs). Les arbres nous enveloppent, nous donnent aussi une structure.

Ces moments dehors au petit matin me donnent vraiment le sentiment que le groupe respire ensemble ou se sent alors vivant, ancré dans un processus grandiose.

Hier deux petites filles ont fait la balade au rythme des escargots qu'elles voyaient se promener sur le chemin, elles étaient fascinées.

Cette promenade matinale a même créé une belle dynamique qui nous unit tous, enfants, parents, mon aide et moi-même car cela demande un effort de ponctualité quotidien à chacun, met à l'épreuve notre volonté et permet une meilleure vie en commun.

Sophie Laprie
jardinière d'enfants à Strasbourg.

Voyage en Suède

de neuf collègues du Pôle Petite Enfance Steiner-Waldorf en France



PHOTOS PÔLE PETITE ENFANCE



Pourquoi ce voyage en Suède ?

Pendant notre formation à Dornach, Geseke Lundgren¹ nous avait invitées à faire un voyage d'études en Suède pour y percevoir la vie de la pédagogie Steiner-Waldorf pour la petite enfance. En effet la recherche sur la première enfance (de la naissance à six ans), et ses applications, étant très avancées en Suède, il était d'un haut intérêt pour notre travail d'en être témoins sur le terrain. Là-bas, une immersion dans la nature débute très tôt pour les petits enfants, avec une démarche spécifique des adultes accompagnants. Nous en donnons un écho dans les témoignages qui suivent.

Nous avons pu réaliser ce voyage au printemps, du 8 au 15 avril 2017, pour neuf d'entre nous. Tout au long de notre visite, nous avons été accompagnées par Gudrid Malmsten, jardinière d'enfants à Stockholm, qui parle français et dont la collègue avait pris l'entière responsabilité du groupe d'enfants pour toute la semaine afin que nous bénéficions de sa présence². Geseke et Gudrid, nous avaient mis en place un programme très riche de visites

de lieux dans la capitale et ses alentours (jardins d'enfants en ville, en banlieue ou dans la campagne environnante ; l'école Christopher, la première école Waldorf de Stockholm et le séminaire de formation à la pédagogie qui se trouve sur le même lieu) et à Järna, au sud de Stockholm (jardins d'enfants dans différents villages, la clinique Vidar, la Maison de la culture). Nous avons visité la plupart des jardins d'enfants en binômes, permettant ainsi de "nous glisser" au sein d'un groupe d'enfants et multipliant les perceptions et les vécus à partager.

À Järna, nous avons bénéficié, en soirée, de conférences d'un grand intérêt de la part de médecins, le Docteur Suzanne Wärnhelm, pédiatre³ à propos du sommeil, - avec des conseils quant à l'utilisation de la turbulette, pour favoriser le sommeil par cette "enveloppe" pouvant se prolonger si nécessaire, et la prise de conscience de l'importance de la chaleur, au niveau des pieds notamment...-, ainsi que le Docteur Jaki Swarz⁴ - sur l'influence de l'environnement sur la santé du petit enfant, en rapport avec le stress, les vaccins, les allergies, les liens entre système immunitaire

¹/ Geseke Lundgren, formatrice suédoise travaillant au niveau national et international est active en pédagogie Steiner-Waldorf depuis de nombreuses années. Elle a tout d'abord été formée en tant que professeur de classe. Plus tard, elle a été formée pour l'éducation de la petite enfance et depuis 1997, elle est active dans la formation des adultes. Elle travaille pour l'association suédoise pour la petite enfance en pédagogie Waldorf (principalement avec la formation continue, le tutorat et la sensibilisation), ainsi que pour l'Alliance pour l'enfance en Suède. Elle est aussi responsable dans un des centres de formation pour la petite enfance en Chine, à Nanjing. De même, elle enseigne régulièrement en France dans des cours pour la toute petite enfance (les moins de 3 ans) organisés par CEFOME à Nice.

et développement du cerveau -, s'ajoutant aux riches apports pédagogiques de nos deux collègues suédoises, notamment les soirées avec Geseke - sur la nutrition, les médias, les fondamentaux de la pédagogie... (tout cela en anglais, traduit simultanément par l'une d'entre nous, Daniëla).

Lors de son apport de la dernière soirée, Geseke a évoqué la personnalité de Johannes Schneider⁵ qui a véritablement travaillé dans un geste de formation continue pour les jardinières d'enfants qu'il a accompagnées des années 1980 aux années 2000. Il est venu de Bochum jusqu'en Suède deux fois par an pour donner des conférences, des cours, des conseils pour le travail du mouvement de la petite enfance, pendant 25 ans. Il a vraiment contribué en profondeur à ce qui peut être constaté du geste des jardinières d'enfants suédoises pour la petite enfance.

Geseke nous a rapporté aussi que Rudolf Steiner invitait ceux qui travaillent avec les tout petits à trouver l'intérêt d'apprendre à pénétrer jusqu'au bout comment la matière nous parle et quelle est la sagesse qui s'en dégage. Cela passe par le soin régulier, journalier de l'environnement dans les petites choses - préparer la nourriture, nettoyer... - Être dans cette qualité de dévotion et d'amour vis-à-vis de l'environnement, de l'entourage, de la même façon que, dans la relation humaine, l'on crée un espace pour essayer de ressentir le lien avec les autres. Dans ce lien avec la nature et l'environnement, on peut apprendre les lois de la sagesse, les lois de la création. **Les enfants ont un lien beaucoup plus profond que les adultes avec ces forces de la nature**, les adultes s'en sont peu à peu détachés. Il s'agit non seulement de continuer à cultiver le lien, mais de le chercher de plus en plus en profondeur.

Ainsi nous a-t-elle dit, pour vivre de



Qu'est ce que le Pôle Petite Enfance de la Fédération et comment s'est-il formé ?

Autour des années 2000, une demande a été de plus en plus formulée par les familles, pour l'accueil des petits enfants avant trois ans. Des jardinières d'enfants ont "ouvert davantage leurs bras" pour les accueillir, de même de petits groupes pour les enfants de deux à trois ans ont vu le jour à côté des jardins d'enfants. Ce nouveau geste s'est fait en réponse à des besoins individuels des familles..

Une prise de conscience a suivi : *"Il est nécessaire d'approfondir notre connaissance sur la toute petite enfance (les moins de trois ans)"*. Dans un premier temps, Michaela Glöckler, pédiatre, alors responsable de la section médicale au Goetheanum (Dornach, Suisse), est intervenue aux congrès "Petite Enfance" de la pédagogie Steiner-Waldorf en France, en 2009, 2010 et 2011.

Et en novembre 2011, la première session de la nouvelle formation Steiner-Waldorf de formateurs petite enfance visant à professionnaliser l'accueil des

enfants de moins de trois ans a eu lieu au Goetheanum, formation qui s'est déroulée de 2011 à 2013, conduite par Michaela Glöckler et Geseke Lundgren¹.

Ces formateurs sont aptes à transmettre à leur tour dans les lieux d'accueil la connaissance de la spécificité des trois premières années de la vie de l'enfant ; ceci afin qu'une attitude et un geste éducatifs adaptés répondent aux besoins de cet âge et à celui croissant des parents, de confier l'éducation de leurs enfants de plus en plus tôt.

Le travail de recherche, développement et formation se poursuit et le groupe des personnes ayant participé à la formation se réunit au moins deux fois par an. Depuis l'année dernière, il a rejoint la Commission Petite Enfance de la Fédération Steiner-Waldorf pour constituer le Pôle Petite Enfance, composé de seize membres⁶.

Les missions du Pôle petite Enfance⁷ sont : l'accompagnement des structures petite enfance Steiner-Waldorf et des nouvelles initiatives, et le développement de la pédagogie Steiner-Waldorf pour la petite enfance (de la naissance à 6 ans) en France.

façon simple, on doit ressentir ce qui est vraiment essentiel et se sentir tranquille avec cet essentiel. Trouver cet essentiel et il devient alors une sécurité. La vraie simplicité nous permet d'ouvrir une porte vers la liberté intérieure et de se concentrer sur l'essentiel.

La qualité de relation, d'amour et d'attention qui se dégage d'un soin réel est indispensable pour qu'un "Je suis", un "Je veux être", une "capacité d'être", puisse se développer en l'enfant. L'amour, et aussi l'intérêt, la confiance vis-à-vis d'un autre être humain, c'est l'ingrédient fondamental pour que l'enfant grandisse. La simplicité a besoin de se créer autour de la nécessité, des éléments concrets, réels de la vie. Dans notre monde cloisonné et virtuel actuel, les enfants n'ont pas suffisamment l'occasion de percevoir des personnes engagées concrètement dans le monde, dans des activités simples et nécessaires. Où peuvent-ils trouver les forces d'imitation et d'engagement dans le monde, pour s'y intéresser et avoir envie de s'y relier véritablement ? Geseke souligne avec beaucoup de délica-

2/ À la fin des années 1980, Gudrid avait été jardinière au jardin d'enfants de Pau pendant quatre années et elle se consacra à partir de fin 2017 à la formation, à la suite de près de 45 années auprès des petits enfants, avec ses talents artistiques, de peintre et de marionnettiste, entre autres.

3/ Elle a fait une formation complémentaire de médecine anthroposophique à Dornach, a suivi une formation d'eurythmie curative. Elle s'intéresse particulièrement aux enfants porteurs de troubles neurologiques. Elle travaille dans plusieurs lieux : 2 jours par semaine à la polyclinique pour enfants de Järna, dans différentes écoles à travers toute la Suède pour soutenir l'eurythmie curative, et dans des lieux de pédagogie sociale.

4/ Pédiopsychiatre et médecin chercheur sur le thème « santé et conditions de vie », travaille depuis 20 ans avec un groupe de scientifiques suédois et norvégiens. Des résultats de leurs recherches ont paru dans le Lancet, journal médical anglais de référence internationale.

5/ Johannes Schneider, psychologue allemand, profondément anthroposophe, très ouvert et proche des petits enfants, avait mis toutes ses forces et son cœur dans le monde de la pédagogie curative, pendant et après la seconde guerre mondiale. Il avait une grande ouverture aussi bien pour le geste pédagogique suédois que pour le geste asiatique.

6/ Parmi ces membres, ceux qui coordonnent : pour le lien avec le Conseil de Fédération, Patricia Chalet et Philipp Reubke ; pour le pôle Développement, Françoise Estrata et Martine Dubiez.

7/ Patricia Chalet, Déléguée petite enfance, Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France, petite-enfance@steiner-waldorf.org, Tél. 06 30 29 00 44.

tesse : Il est uniquement possible d'imiter pour le petit enfant, s'il peut percevoir des adultes porteurs d'un intérêt et d'un engagement réels pour et dans le monde. C'est ce dont les enfants ont besoin et ce qu'ils recherchent. Leur volonté originelle, c'est de se relier : apportons de la vie naturelle et simple autour d'eux ! Offrons-en leur l'expérience !

Il y a un mouvement qui a commencé à se développer aux États Unis, qui se nomme "slow parenting" et dont le focus principal est d'être simplement présent, d'apprendre à ne pas être stressé, à prendre du recul par rapport à cette intensité de tout ce qui est à faire ; et d'essayer de reconquérir l'intuition de base qu'on peut avoir en tant que parents. Geseke a l'impression qu'à notre époque nous devons conquérir à nouveau le chemin de l'intuition mais par un cheminement de connaissance et de conscience. Travaillant comme formatrice, lorsqu'elle arrive à allumer chez les étudiants la flamme de l'enthousiasme, de l'intérêt pour retrouver ce chemin, elle sent avoir agi pour le monde d'aujourd'hui.

Notre réflexion a été vivifiée et soutenue par l'observation des lieux visités et par les échanges avec les jardinières rencontrées.



Jardin d'enfants Saga



Un jardin d'enfants à la suédoise...

Françoise L , l'une d'entre nous, nous emmène en visite dans l'un de ces lieux d'accueil, dans la périphérie de Stockholm, au jardin d'enfants "Äppellunden"

Lundi 10 avril 2017. Réveil matinal au *Bateau Rouge*, l'auberge de jeunesse sur l'eau, dans Stockholm, où nous logeons!

Nous savons toutes à quelle heure partir, vers quel bus ou métro aller et quel parcours à pied nous devons encore faire pour atteindre le jardin d'enfants qui nous attend chacune, grâce au programme détaillé élaboré par nos hôtes, Gudrid et Geseke. (Il y a une vingtaine de jardins d'enfants à Stockholm et à proximité).

Arrivées à Äppellunden, Odile M. et moi-même sommes très chaleureusement accueillies par toutes les personnes qui se présentent à nous l'une après l'autre. Heureusement Odile parle l'anglais ! Je suis ensuite introduite dans le groupe des petits. Les enfants ont à peine 2 ans jusqu'à pas tout à fait 3 ans. Ce jour-là ils sont 4 (ce sont les vacances de Pâques et ils sont en effectif réduit).

Juna, la jardinière, et moi réussissons tant bien que mal à échanger quelques mots. Puis les enfants arrivent. Ils sollicitent

beaucoup le contact proche de leur jardinière, par le regard, le toucher, les mains, les mots... Elle est très enveloppante : tout en rondeur, douceur et lenteur, elle regarde, sourit, ouvre ses bras, écoute, répond, leur parle...

Je suis tout doucement invitée par la petite Eva à participer à sa construction que très vite, derrière, elle démonte.

Un petit garçon de l'autre groupe vient nous annoncer que nous pouvons les rejoindre dans leur salle (bien plus grande qu'ici) pour chanter ! Un air de fête se lit sur tous les visages, nous nous donnons la main et y allons !...

Déjà en cercle, les enfants plus grands (4, 5 et 6 ans) et les adultes assis (en tailleur) nous attendaient. La jardinière joue de la guitare. Les petites chansons joyeuses et guillerettes circulent pour saluer le bonjour dans ce "rond souriant". Le regard se pose sur chaque enfant et son bonjour individuel lui est chanté "Bonjour...".

Dans ce petit temps, un peu prolongé en notre honneur, nous avons la chance d'écouter un magnifique répertoire qui sonne le printemps !... Quel beau cadeau de bienvenue au jour !

Puis nous retournons dans notre petit lieu de vie ; un plateau garni de pain suédois, de beurre, de fromage, de pâté salé (poisson je crois) et de boisson chaude, se trouve sur la table.

Les enfants montent seuls sur leur chaise haute (l'occasion d'un bel effort). Tout se déroule calmement, aucune précipitation. Une lenteur "habituée" de l'adulte pose en chaque enfant l'assurance que tout est en chemin vers lui et ses besoins.... Ainsi lors de chaque temps de transition, une forme de confiance se construit. Petit à petit, après ce goûter, Juna dispose au sol en petits tas : combinaison, bonnet, gants, pull, pantalon, grosses chaussettes... chaque enfant



"Le Bateau Rouge", l'auberge de jeunesse de Stockholm

qui vient vers elle ; elle le prend dans ses bras, lui parle, et tout en chantant, le couche, le couvre bien, berce un peu la poussette tournée vers les arbres et l'enfant s'endort ! Elle va alors préparer une autre poussette et procéder de la même façon pour les autres.... (pour les 4 enfants qui sont là). La petite Eva - très fatiguée pourtant - sera couchée de même, mais sera levée la première ! C'est ainsi que lui va le mieux ce rythme entre la collectivité et la maison. C'est une question toujours mise au

clair avec les parents.

N'oublions pas, les Suédois vivent très en lien avec la lumière et en cette période, le soleil est bien là à 5 heures du matin, déjà... les enfants se couchent tôt le soir et se lèvent très tôt le matin !

Durant cette petite pause pour Juna, les enfants dorment, nous restons auprès des poussettes, il pleut et le vent souffle, mais ça ne dérange pas ! Les poussettes sont abritées par un auvent prévu pour cela et nous, café bien chaud en main, sommes bien couvertes. Les collègues de la cuisine passent aussi un petit moment avec nous pour mieux se rencontrer. Juna m'explique pourquoi la sieste est avant le repas. C'est pour que les petits - qui arrivent donc très tôt le matin - ne soient pas tirillés en fin de matinée entre la fatigue et la faim. Et quand vient le moment du repas (repoussé vers 13 heures), les enfants bien reposés, mangent tout tranquillement !

Pour comprendre comment cela se passe de cette façon-là, je la regarde faire : toujours dans cette belle lenteur habitée et efficace, car tout est pensé autour de ce rythme établi qui se trouve être le bon !

Juna prend Eva (prête à se réveiller) dans ses bras, s'assied sur un rondin avec elle encore bien enroulée dans sa peau de mouton, jusqu'à ce qu'elle manifeste l'envie de descendre pour aller jouer.... Juna va chercher un autre enfant, mais cette fois-ci, elle se dirige - avec l'enfant bien emmitoufflé, tel un "précieux petit paquet", vers la maison, le pose au sol afin qu'il se réveille dans la douce chaleur intérieure. Elle fait de même avec les suivants et nous rentrons tous !

Les enfants toujours bien emmitoufflés, semblables à de "petits paquets bien fermés", commencent à apparaître, tels des bourgeons qui éclatent, s'étirent, se secouent en sortant joyeusement de leurs envelop-

pes. Un à un, nous enlevons combinaisons, pulls, gants, bonnets et pantalons.... Sauf pour l'un d'entre eux : le plus petit ! "Ah ! dit Juna en souriant, nous sommes lundi" ; il peut prendre un peu plus de temps... Mais comme le repas est apporté par la cuisinière, nous n'allons pas l'attendre, il viendra de lui-même. Elle débarrasse délicatement l'enfant endormi de ses vêtements chauds, sans le réveiller, puis elle accompagne les autres à la salle de bain pour laver les mains (et changer un vêtement, la couche, si besoin). Le repas fumant se trouve sur la table et nous met en appétit. Nous entendons les plus grands rentrer, sans doute aussi, bien affamés !...

Nous rions tous, car aux bruits de nos fourchettes sur les assiettes, la bouche du "petit paquet endormi" s'anime aussi comme s'il était en train de manger. C'est seulement quand nous avons terminé, qu'il se lève et veut très vite manger. Bien sûr, sa part a été mise au chaud.

Les enfants s'activent maintenant à de nouveaux jeux.

Une petite souris curieuse voulant voir ce qui se passait aussi dans ce groupe de petits s'est glissée discrètement dans la pièce... C'est Odile qui profite de la sieste des enfants de son groupe. I

Vers 15 heures les enfants retournent jouer dehors jusqu'au retour des parents (16h30, 17h).

Et nous, nous rejoignons le petit chemin qui grimpe là en face et la station de métro est tout de suite après à droite !... Nous retrouvons le groupe des collègues au jardin d'enfants où travaille Gudrid, en plein centre de Stockholm mais pas loin d'un bel espace vert où les enfants "jardinent" quotidiennement !

La maison d'Äppellunden, entourée d'immeubles où vit une population de familles très variées, était dans le passé, celle du "concierge" qui devait sans doute centraliser tous les aspects collectifs de cet ensemble d'habitations. Puis elle servit aussi d'épicerie : quelle vie y a été présente !

Nous avons vraiment l'impression d'entrer dans une grande maison familiale à plusieurs pièces. Avec un long couloir qui distribue de chaque côté ses pièces de vie, le vestiaire, les toilettes et la salle de change et au centre sa cuisine/salle à manger.

Il n'y a visiblement pas eu de grandes transformations faites pour installer ce jardin d'enfants, au constat de certains aspects pratiques qui ressemblent à du "provisoire" (à notre avis). Comme par exemple : la salle de change qui se trouve au fond du cou-

loir, à l'opposé de la salle de vie des petits susceptibles d'être changés... mais nous constatons que c'est dans l'organisation du travail, entre les personnes présentes à la cuisine, que la solution est trouvée : Juna peut en toute tranquillité prendre le temps nécessaire aux soins d'un enfant sachant qu'une personne de la cuisine se rend disponible pour la seconder et être présente aux autres enfants ! Et puis les enfants peuvent voir l'activité de la cuisine en passant ! - *maintenant que j'écris cela noir sur blanc, je me dis que c'est bien ainsi qu'ils l'ont pensé et voulu et qu'ils n'y sont pas contraints...*

Oui, la vie semble sainement pensée et organisée ici !... Tout se voit !... Je n'avais pas "la langue", mais je n'avais qu'à regarder Juna pour comprendre. Consciemment et de façon construite, elle déroule le quotidien d'étape en étape, laissant apparaître ainsi la relation entre les choses !... Je me suis sentie bien, en confiance, tout comme ces petits enfants qui suivent, comme un cours d'eau limpide, la vie que Juna leur soigne et leur éclaire chaque jour.

Dans l'ensemble de ce jardin d'enfants j'ai senti une relation de qualité entre les collègues qui forment *ensemble* ce quotidien



cohérent pour les enfants. J'ai admiré cette limpidité dans l'enchaînement des choses où aucun détail ne semble avoir été oublié, où l'environnement dans lequel ils se trouvent devient le lieu favorable. Ils ne rêvent pas d'autres choses, simplement ils sont contents d'être là ! J'aime aussi beaucoup la simplicité de l'intérieur où l'on vit comme à la maison : le mobilier reste le même, la table, les chaises hautes pour les enfants... Là où il y a du "mobilier de taille basse", c'est pour permettre le jeu de l'imitation quand les enfants sont à l'intérieur et non pour une fonction. Le tout est enveloppé dans de chaudes couleurs. Les objets utilitaires sont beaux, faits main souvent, pas trop de

jouets... L'arrivée du printemps et Pâques emplissent l'air ambiant !

J'ai rencontré un bel exemple ! Merci à vous Äppellunden !... Merci à vous Gudrid et Geseke !...



En résumé, quelques axes forts de l'orientation pédagogique suédoise sont la présence de la nature tenant une grande place dans le rythme de vie du jardin d'enfants - les enfants sont beaucoup dehors - ; la simplicité d'ensemble, s'attachant à répondre aux besoins de la vie des enfants et du lieu ; de petits groupes pour les plus petits (à partir de 18 mois, quelquefois un an), permettant de leur apporter un soin dédié à chacun, de mieux répondre au rythme individuel de chaque enfant, dans une relation enfant-adulte privilégiée, afin qu'une "capacité d'être" puisse se développer en l'enfant.

Les formations que nous proposons vont se trouver complétées de ces connaissances et expériences reçues au cœur de la vie des lieux d'accueil de la petite enfance en pédagogie Steiner-Waldorf en Suède. Nous envisageons des présentations de ces partages de pratiques pour donner aux collègues des sources d'inspiration et pour poursuivre notre intention de toujours vivifier la recherche. Une telle présentation a déjà eu lieu brièvement au cours du congrès Petite Enfance de Lyon en mai 2017. Un petit "journal de voyage", regroupant l'ensemble des conférences, est en préparation d'édition.

Martine Dubiez, Josiane Grou,
Françoise Laran.

Quelques déclinaisons des missions du Pôle Petite Enfance

Accompagner :

- Accompagner et proposer une aide aux structures existantes,
- Accompagner la création de structures petite enfance (de la naissance à 6 ans).

Former :

- Obtenir une reconnaissance professionnelle de la pédagogie Steiner-Waldorf pour la petite enfance.
- Développer et soutenir l'accompagnement à la parentalité.

Communiquer :

- Participer aux débats pédagogiques d'aujourd'hui.
- Créer des liens avec d'autres courants pédagogiques.
- Assurer le lien avec le mouvement international Steiner-Waldorf.
- Veille de revues de presse dans le domaine de la petite enfance.

Créer des outils de communication interne.

Patricia Chalet et Philipp Reubke font le lien entre le Conseil de la fédération et le pôle petite enfance.

Patricia Chalet, déléguée petite enfance, Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France :
petite-enfance@steiner-waldorf.org T. 06 30 29 00 44

Un catalogue de formations est en cours d'élaboration proposant différents modules pour les jardins d'enfants et les structures d'accueil Petite Enfance dans les domaines suivants : le développement des connaissances, l'environnement de l'enfant, l'accompagnement de l'enfant, l'accompagnement à la parentalité, l'approfondissement de compétences. Avec possibilité de prise en charge OPCA.

Pour plus d'informations, contacter : Françoise Estrata, 06 37 89 29 32

CONGRÈS PETITE ENFANCE à Strasbourg du vendredi 26 au dimanche 28 janvier à l'adresse des professionnels de la petite enfance

Le thème :

*Développement des sens et
facultés sociales...
Focus sur le sens du toucher*

Contact : Patricia Chalet
petite-enfance@steiner-waldorf.org

Rencontre annuelle d'ENSWAP* à Riga



*(European Network of Steiner-Waldorf Parents)

Notre 11^{ème} rencontre annuelle d'ENSWAP a eu lieu du 5 au 7 mai à Riga, la belle capitale de la Lettonie sous un ciel très clément et un printemps bourgeonnant.

Ces dates coïncidaient avec un long week-end férié, ce qui nous a privé hélas, de "faire le plein" des parents locaux. Par contre tous les représentants des 8 pays membres du groupe de coordination (Allemagne, Autriche, France, Hongrie, Italie, Islande, Lettonie, Norvège), ainsi que notre webmaster et notre conseiller fidèle étaient présents, formant ainsi un groupe d'une trentaine de personnes.

Le groupe de coordination s'est réuni pendant la demi-journée précédente, ainsi que le matin même avant le début de la rencontre afin d'échanger sur la structure et le fonctionnement de notre réseau après 10 ans d'existence.

En plus de ce regard en arrière, nous nous sommes tournés vers les deux années à venir en ce qui concerne le lieu et le thème de chaque année, compte tenu surtout du centenaire de la pédagogie Waldorf en 2019 et des célébrations prévues à travers le monde et tout particulièrement en Allemagne. (Voir vidéo sur youtube : Waldorf100)

En attendant cette échéance réjouissante, le problème récurrent et classique

est celui de financer certaines dépenses non couvertes par les associations nationales ou les participants individuels. Ceci afin de maintenir les frais de participation le plus bas possible pour permettre au plus grand nombre de participer.

Il est tout à fait possible de faire le parallèle avec la situation de la plupart de nos écoles dans les pays où l'état n'assume pas le financement des pédagogies alternatives, hélas....

Quant au thème de cette année, "**Collaboration Parents/Professeurs ; des Ponts à Construire**", chaque représentant était invité à actualiser non seulement la situation globale de la pédagogie dans son pays, mais tout particulièrement les domaines de coopération entre parents et professeurs, avec ses succès et ses échecs éventuels....

Bien évidemment, même si cet aspect très marquant de nos écoles est généralement connu de tous, ses modalités d'application varient énormément d'un pays à l'autre et dans certains cas, il se crée un malaise comme par exemple quand les finances ne sont pas transparentes pour l'ensemble des parents du fait qu'ils n'y collaborent pas activement. Encore plus qu'un malaise, cela peut générer un climat de méfiance préjudiciable entre adultes au



détriment de l'enfant...

La bienveillance et la confiance des uns envers les autres, et l'explicitation des droits et des devoirs de chacun permettent non seulement une communication plus fluide et efficace, mais une communauté plus responsable collectivement et plus vivante.

Le lieu et les dates de la prochaine conférence en 2018 ne sont pas encore connus, mais par contre il est sûr et certain que c'est la ville de Berlin qui accueillera celle de 2019 ! Venez nombreux !

Mariam Franco



Parents-Professeurs à Colmar Tous "égos" !



PHOTOS ALAIN DIAZ

Un vent nouveau souffle sur le Congrès

VENDREDI 20 OCTOBRE, AU SOIR, L'EFFERVESCENCE RÈGNE DANS LES LOCAUX DE L'ÉCOLE MATTHIAS GRÜNEWALD À LOGELBACH. LE CONGRÈS ANNUEL PARENTS-PROFESSEURS QUI RÉUNIT À L'ENTRÉE DE L'AUTOMNE PARENTS, PROFESSEURS ET ÉDUCATEURS DE JEUNES ENFANTS, AINSI QUE LES MEMBRES DES C.A. DES DIFFÉRENTES ÉCOLES WALDORF DE FRANCE, EST UN MOMENT TRÈS ATTENDU CHAQUE ANNÉE ; LES RETROUVAILLES SONT CHALEUREUSES.

L'école de Colmar, après celles de Sorgues, Chatou, Lyon, Verrières et Strasbourg ... le Congrès est accueilli chaque année par l'une des écoles Steiner-Waldorf de France, qui met avec cœur, inventivité, et beaucoup d'énergie tous ses moyens humains, et ses locaux, à la disposition de près de 250 personnes pendant plusieurs jours. C'est chaque fois une aventure !

Cette année, **pour la première fois**, l'organisation complète du congrès, son contenu ; le choix du thème et les façons de le traiter, ont été confiés complètement à l'école invitante.

Un Congrès très ouvert

Et l'école Mathias Grünewald, dès le premier soir, nous réserve une surprise ! Le programme indique laconiquement **table ronde sur le thème par différents intervenants...** Nous nous dirigeons vers la grande salle toute proche de l'école, (le gymnase de la commune, transformé et mis à notre disposition par la mairie de Logelbach) pour découvrir les invités : ce sont des personnalités de la "société civile", un chef d'entreprise, la proviseure d'un lycée des environs, un enseignant engagé dans le mouvement "transition pour Munster", un professeur de l'école Waldorf de Colmar, et une ancienne élève de l'école préparant son tour du monde.

Sur le thème "*L'avenir sera-t-il social ?*", chacun donna son avis sur les questions posées par cette hyper-individualisation dont souffre notre société, avec ses risques de repli sur soi, ou à l'inverse de *dissolution dans un collectif déshumanisé*. Puis les participants cherchèrent ensuite dans l'échange à saisir tout ce que cette situation apporte comme potentiel de prise de conscience et d'authenticité, à la condition de pouvoir opérer un *retournement*.

On était déjà complètement au cœur du thème du congrès ! L'échange sera repris le lendemain matin dans de petits groupes de travail et trouvera un prolongement dans la conférence de Bodo von Plato, sur laquelle je reviendrai un peu plus tard, au titre très évocateur : *dire oui au monde ?*

Ce congrès était très riche, Il y avait également des ateliers, selon la coutume des précédents Congrès : ateliers animé par la Fédération et par l'APAPS. Ateliers artistiques, aussi, dans lesquels, pour parler de celui auquel j'ai participé, nous avons réussi, en deux séances de travail, sous la houlette de Lucien Defèche et James Della Negra, les responsables du Foyer Michaël, à opérer collectivement une construction croisée entre chant et dessin ; aventure incroyable qui ne se raconte pas, mais m'a permis d'entrevoir comment une année passée au Foyer Michaël peut *changer des vies*, ouvrant pour des jeunes - et moins jeunes aussi parfois - l'accès à une riche et vivante relation à soi-même et aux autres.

Table ronde du vendredi soir (ci-dessus)
Ambiance studieuse lors de l'atelier communication (ci-dessous)



Le soir, avant la conférence de Bodo Von Plato, et en présence du maire de Logelbach qui prononça quelques mots amicaux de bienvenue dans sa commune, nous avons pu assister à un magnifique spectacle d'eurythmie donné par les 11ème et 12ème classes de l'école Matthias Grünewald, accompagnés de leur professeur, et de quelques eurythmistes amis de la région : Ce fut un moment de pur bonheur, dans cette magie des voiles et des couleurs, où tout un orchestre était mis en mouvement...! Au programme, le concerto pour piano n°3 de Ludwig Van Beethoven.

Dire oui au monde ?

Revenons à présent sur le thème de la conférence de Bodo von Plato.

Il développa son propos, avec l'art qu'on lui connaît, en partant de l'idée que c'est seulement par un acte conscient que peut s'initier en chacun de nous un lien positif vers le monde. Comment rester confiant, garder l'espoir que les humains parviendront à cohabiter de façon humaine avec ce monde nouveau, qu'ils ont pour beaucoup créé.

Il propose pour cela de développer *quatre qualités* qui prennent leur source dans la vérité : - Vivre sa vie, dans la confiance que chacun va donner une forme juste à sa vie. - Oser dire ce que l'on croit, ou pense, faire confiance que l'autre le recevra comme un cadeau. - Préserver le mystère, la part de mystère en chacun. - Former un ensemble de valeurs, pour faire usage juste de notre intelligence, dans un monde adapté à nos besoins, et y cultiver le courage et la confiance dans la force de l'individu.



Une séance de travail fut consacrée le lendemain, en présence du conférencier, à des échanges de travail par petits groupes, d'abord, puis à la recherche pour chacun d'un "mot-force" qui pourrait être sa contribution. Ce moment fut l'occasion d'une réflexion personnelle approfondie, presque méditative, démarche très inhabituelle dans un congrès réunissant plus de 250 personnes ! Et qui donna toute sa qualité au plénum qui suivit.

Le Congrès se poursuit par l'Assemblée générale de la Fédération, puis des journées consacrées à des rencontres pédagogiques entre professeurs, ainsi qu'à des séances de travail très riches sur la communication de l'image que veut donner la pédagogie Waldorf, avec l'aide de l'agence de communication *Sidièse*. Sans compter un bal-folk très animé qui permit aussi de se réjouir ensemble de bon cœur !

Quelques réflexions, en forme de questions

La réussite de ce congrès tenait-elle au choix du thème, "tous égo", particulièrement porteur ? Au savoir-faire et au

sens pédagogique approfondi de l'équipe organisatrice du Congrès ? A la présence vivifiante, et rafraîchissante, de beaucoup de jeunesse présente, qu'il s'agisse de professeurs et éducateurs de jeunes enfants, ou des jeunes volontaires allemands* (une soixantaine !) dont l'aide est si précieuse dans beaucoup d'écoles ou de jardins d'enfants ? Et jusqu'à la jeunesse renouvelée des membres permanents de la Fédération ? A laquelle s'ajoutait une grande fluidité et gentillesse de l'organisation, une extême convivialité des pauses (gourmandes) et des repas ?

Un congrès tout particulier, où soufflait un vent nouveau ? Etait-ce cela, était-ce plus que cela ? A propos de ces quelques jours, un collègue depuis a même parlé de "révolution copernicienne" ! Accordé à notre temps, ouvert, loin des "recettes" et des traditions, mais dans un esprit de recherche, ce congrès inaugure-t-il un renouvellement du mouvement Waldorf, de la pédagogie et la vie dans nos écoles ?

En tous cas, c'est ce que souhaitait l'équipe de préparation, invitant au Congrès :

"Ce Congrès se veut être un réel espace de création et de réflexion partagée, son contenu sera évolutif, au gré des ateliers de discussions et des apports en plénum.

Par ce biais, nous voulons encourager l'idée d'une pédagogie créative, et qui, après presque cent ans d'existence, veut continuer à évoluer grâce à votre contribution de parents ou de professeurs".

Alors, bon vent et longue vie au mouvement des Ecole Waldorf !

Françoise Poyard

* Freunde der Erziehungskunst



Des pauses gourmandes très appréciées (ci-dessus) Bodo Von Plato lors de sa conférence du samedi soir (milieu)
Le bal folk animé du dimanche soir (ci-contre)

La Fédération change de nom !

La Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France vient de changer de nom, et oui s'adaptant aux besoins d'aujourd'hui et de demain, la Fédération s'appellera désormais "**Fédération - Pédagogie Steiner-Waldorf France**". Cette nouvelle terminologie permettra d'intégrer les structures de la toute petite enfance et peut-être demain d'autres types de structures de nature pédagogique, qui sait un centre de loisirs Steiner-Waldorf ou un centre de vacances ou encore une Université !

La Fédération s'est départie du local à Paris pour implanter son siège à l'école Steiner-Waldorf à Lyon avec le double objectif de dégager du budget pour ses actions et d'être au plus près des besoins des écoles.

Elle réunit actuellement les jardins d'enfants et écoles Steiner-Waldorf en France, ses objectifs actuels sont de développer la formation des pédagogues et surtout un fonctionnement de tutorat, de développer la toute petite enfance, de soutenir les écoles avec la mise en place de services mutualisés mais aussi et en priorité de prendre à bras le corps la question de la réputation et de l'image de notre pédagogie en France.

Et oui, cette question a conduit la Fédération cette année à explorer différentes pistes et à choisir de se faire accompagner par une agence de communication, *Sidièse*, pas comme les autres mais étant néanmoins connue et reconnue dans le milieu de la communica-

tion pour son lien avec le mouvement des colibris, son implication dans la communication du film *Demain*, d'Enercoop mais aussi de grands groupes ou entreprises.

En travaillant cette question avec des spécialistes et des créatifs, nous souhaitons travailler sur nos signes distinctifs, mettre en avant notre savoir-faire et nos points forts. Ce travail de fond vient de connaître son point de départ lors du dernier congrès, où les pédagogues, les administratifs et les membres des conseils d'administration des écoles ont pu rencontrer une partie de l'équipe de *Sidièse* et ont commencé à travailler ensemble sur l'élaboration d'un récit. Ce projet enthousiasmant, mais aussi parfois déroutant, nécessite des efforts financiers importants, la Fédération mobilise une partie importante de son budget pour cela et souhaite également proposer à tous ceux qui le désirent d'y prendre part en soutenant ce travail en profondeur. Vous pouvez prendre contact avec nous en nous écrivant à federation@steiner-waldorf.org.

Lucie Iskandar et Stéphanie Gautier
pour l'équipe de la Fédération

Fédération - Pédagogie Steiner-Waldorf en France
6 avenue Georges Clémenceau - 69230 Saint Genis Laval
www.steiner-waldorf.org

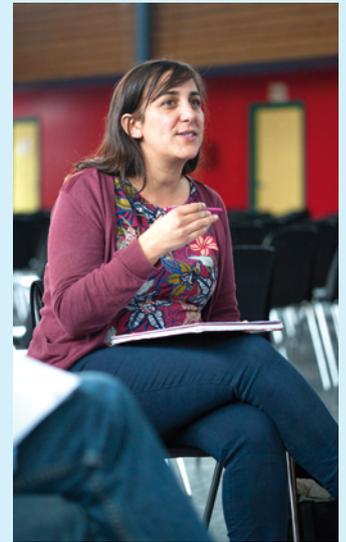


PHOTO ALAIN DIAZ

Lucie Iskandar, animant l'atelier communication au Congrès de Colmar

Autonomie pour les écoles au Parlement européen

EMIE* EST UNE RENCONTRE DE RÉSEAUX EUROPÉENS POUR LA LIBERTÉ DANS L'ÉDUCATION, ORGANISÉE TOUS LES ANS PAR ECNAIS (CONSEIL EUROPÉEN DES ASSOCIATIONS NATIONALES D'ÉCOLES INDÉPENDANTES), AFIN DE DISCUTER D'UN THÈME D'ACTUALITÉ.

Le 24 janvier 2017 de cette année, le thème a été **l'autonomie**.

À la fin de notre rencontre, nous avons été auditionnés au Parlement européen par le parlementaire Andrew Lewer sur la question de l'autonomie pour les écoles indépendantes.

(Andrew Lewer est vigilant sur la question de l'éducation. Il estime notamment que la liberté d'enseignement exige des programmes souples et du financement public.)

EFFE, Forum européen pour la liberté dans l'éducation, dont le mouvement pédagogique Steiner-Waldorf français est membre, a par-

ticipé à cette rencontre. En effet, l'objectif de la pédagogie Steiner est d'éduquer vers la liberté. Cela suppose bien sûr que l'élève soit encouragé à gagner en autonomie au fur et à mesure de son développement. Or cette progression vers l'autonomie n'est solide que si l'environnement éducatif lui-même sait travailler dans cette autonomie : autonomie des professeurs dans la classe ; par rapport aux programmes ; pour organiser les apprentissages dans le temps, les rythmes et les espaces appropriés ; autonomie dans le travail avec les collègues et les partenaires, autonomie de recrutement, et finalement de gestion de l'école.

L'apport d'EFFE a été de donner un exemple concret, celui de l'école inclusive¹. **L'école inclusive** est l'école où tous les enfants apprennent ensemble, quelles que soient leurs différences, où chaque enfant est un membre à part entière de la classe, où le cours est adapté à lui et non lui au cours, et ceci sur la base de ses besoins, capacités et potentialités.

Peuvent alors émerger les aspects profonds de l'individualité de chacun, ce qui profite évidemment à chaque enfant, mais aussi en même temps à tous ensemble. Les parents le comprennent bien, quand ils font le choix de l'école inclusive.

Pour une telle pédagogie, quelques conditions différentes de celles d'aujourd'hui sont alors nécessaires : bien faire la différence entre intégration et inclusion ; pratiquer l'inclusion à l'échelle de toute l'école ; faire régner une attitude générale de bienveillance ; travailler en équipes à tous les niveaux, de la classe à la gouvernance de l'école ; avoir pu se former à l'inclusion ; réunir régulièrement tous les élèves de la

classe en 'conseil' dès qu'une question est à discuter ; assurer la souplesse des structures spatio-temporelles et des programmes ; innover constamment ; assurer une mixité sociale.

Pour Barbara Wenders, professeure spécialisée de l'école publique inclusive de Münster, tout l'art consiste à "organiser souplement le cours", à "devenir organisationnellement créatif"... "ce n'est pas plus difficile que le cours habituel, cela demande juste de penser autrement".

C'est dire qu'un haut degré d'autonomie est nécessaire pour y parvenir. Or la beauté de la chose est qu'en France, selon la Loi de l'éducation de 2013, la Loi dite de refondation de l'école de la République, l'école doit désormais être inclusive : elle "veille à l'inclusion scolaire de tous les enfants, sans aucune distinction." Les écoles qui décident de pratiquer l'inclusion, conformément à la loi, doivent donc pouvoir bénéficier de cette indispensable autonomie.

N'est-ce pas une formidable ouverture pour nos écoles ?

Anne Charrière

1/ Basé sur une étude menée dans trois écoles inclusives allemandes, dont une école Steiner, par l'auteure de l'article.

* European Meeting of Independent Education

Deux amoureux de la terre et qui l'ont quittée au même moment

Ilse Desmarest*, Ibrahim Abouleish**

Qu'est-ce qui, en définitive, rapprochait ces deux êtres, si différents, et qui ne se sont sans doute jamais rencontrés physiquement ? Un même amour de la terre, et du soin à lui apporter, par la pratique intelligente et assidue de la biodynamie, dans des lieux que tout oppose : un grand jardin municipal à Croissy-sur-Seine, et le désert d'Égypte que Sekem a fait reflourir !

Leur biographie est tout à fait différente, l'ampleur et le rayonnement de leur travail aussi. Mais ce qui les réunit vraiment : une volonté, une ténacité à toute épreuve .

Nous avons consacré à chacun d'eux un article dans notre revue. Au numéro 12 (décembre 2007) pour Ibrahim Abouleish et l'aventure de Sekem, et dans notre numéro 27 (printemps-été 2016) pour les "jardins des croissillons".

Vous pourrez également vous plonger dans l'extraordinaire aventure géographique et surtout humaine de Sekem, dans le livre, paru en français en 2007 aux éditions Aethera : Sekem - Une communauté durable dans le désert égyptien, ou en consultant le site www.sekem.com



Et pour la plus modeste mais étonnante aventure de ces "jardins croissillons", qui existent toujours, fruit d'une belle relation humaine avec la mairie de Croissy, nous laissons la parole au témoignage apporté, juste après l'annonce de son décès, par Thomas Amblard.

"Ilse était et restera une des plus belles rencontres que j'ai eu l'honneur de faire ces dernières années. La première fois que j'ai rencontré "Mamie Jardin" à la mairie j'ai été impressionné par le dynamisme et la détermination qui habitait ce petit bout de femme. Me revient aussi à l'esprit son caractère bien trempé, son franc parlé, sa tendresse et sa générosité.

Elle a mis beaucoup d'énergie pour préserver les fruitiers du parc Chanorier, pour construire et façonner les jardins potagers, pour tenter de transmettre les principes de biodynamie qui l'animaient tant et ce malgré les obstacles, les moqueries et les freins qu'elle rencontrait...

C'était une femme entière qui m'a beaucoup apporté et qui doit nous apprendre à tous que lorsque l'on souhaite vraiment quelque chose et que l'on met toute l'énergie nécessaire pour l'accomplir on l'obtient.

Elle peut être fière de ce qu'elle a initié et vous pouvez être fiers de ce que vous faites perdurer. Continuons, continuez à lui faire honneur à travers ce jardin....

Repose en paix Mamie Jardin, tu l'as bien mérité ! Solidairement"

Thomas Amblard
ancien responsable technique de la ville de Croissy

*Ilse Desmarest-Oelschläger : 25 janvier 1929 - 9 juin 2017

**Ibrahim Abouleish : 23 mars 1937 - 15 juin 2017

Propos recueillis par Françoise Poyard

WALDORF
100

**LEARN
TO CHANGE
THE WORLD**

Waldorf100, le centième anniversaire de la naissance de notre mouvement éducatif réunit plus de 1100 écoles Steiner-Waldorf à travers le monde. D'ici Septembre 2019, nous souhaitons établir un réseau mondial pour aborder les questions pédagogiques fondamentales liées à l'époque dans laquelle nous vivons, avec joie, créativité et courage. En contribuant tous ensemble (pédagogues, administratifs, parents, enfants, adolescents), nous pourrions accomplir ce dont notre époque a le plus besoin : un système éducatif qui accompagne la croissance des enfants, de façon à ce qu'ils puissent plus tard librement orienter leur vie d'adulte.

Mais **Waldorf100** peut être aussi une occasion de célébrer partout, dans chaque école et jardin d'enfants, mais aussi publiquement dans les villes et partout dans le monde. Chaque idée, avec l'explication du "comment" vous souhaiteriez fêter cela, est bienvenue ! Utilisez notre page d'accueil sur waldorf-100.org pour exprimer librement ce que vous imaginez pouvoir faire là où vous vous trouvez, et laissez-vous inspirer par les contributions des autres.

Nous organisons plusieurs projets au niveau central. Il y aura une célébration à Berlin, avec 4000 invités. En même temps, la proposition pour le mouvement

français en Septembre 2019 : Réunir le même jour à Paris tous les élèves des écoles françaises, tous leurs pédagogues, tous leurs parents et tous les anciens élèves possibles à travers les générations. Nous devrions être au moins 10 000 ! Et faire une grande fête, dedans et dehors, partager nos fiertés d'abord dans un même lieu, puis dehors. Danser chanter, offrir des livres, animer des activités pour tous, tout cela en y ayant invité nos responsables politiques. Il faut donc absolument activer tous les réseaux d'anciens élèves. On compte sur vous. À suivre ...

Des propositions qui s'adressent aux écoles :

- Chaque école envoie à chaque école une carte postale.
- Projet de théâtre : "Où est l'homme ?"
- Projet de relais course à pieds inter-écoles
- Projet Orchestre "Metamorphoses"
- Projet "abeilles et arbres"... etc

Pour plus de renseignements : waldorf-100.org
(en anglais et allemand pour l'instant)

Contact : Babeth Johnson
johnson.babeth@gmail.com

Enfin une école Waldorf en Grèce !



PHOTO MARIA TROCHOPOULOU

APRÈS UN LONG TRAVAIL ET L'EXISTENCE DE PLUSIEURS JARDINS D'ENFANTS DEPUIS PLUS DE 10 ANS, UNE ÉCOLE STEINER-WALDORF A ENFIN OUVERT SES PORTES EN GRÈCE, SEUL PAYS EUROPÉEN OÙ IL N'Y EN AVAIT PAS ENCORE.

Depuis longtemps en Grèce, des personnes étudiaient la science de l'esprit selon Rudolf Steiner, individuellement ou en petits groupes. Puis en 1989, le besoin s'est fait jour pour toutes ces personnes et ces groupes de se rassembler et se réunir. Ainsi, un premier congrès l'été 1990 a réuni 40-50 personnes près de Corinthe. Il y avait des pédagogues, des agriculteurs de fermes biodynamiques, des médecins et pharmaciens etc. Pendant 16 ans, chaque été une rencontre a eu lieu en différents endroits avec des amis intervenants venant de plusieurs pays européens pour soutenir ces impulsions. Jusqu'à 100 personnes y étaient parfois présentes. De plus en plus de personnes commençaient à se demander : comment faire pour créer une école Waldorf en Grèce ?

Une première étape a été de créer des groupes d'introduction à la pédagogie Steiner à Athènes pour éveiller un intérêt pour cette nouvelle pédagogie. Ensuite, pour préparer le sol où une telle pédagogie pourrait se développer en Grèce, l'Association pour la pédagogie Waldorf* a été créée en automne 2000 avec environ 50 membres. Une petite publication va paraître ensuite quatre fois par an avec pour nom : "*Ouranio Toxo mias neas pedagogikis*" (Arc en ciel pour une nouvelle pédagogie). Grâce à cette association les groupes de formation

à la pédagogie Steiner ont pu trouver une assise et d'autres initiatives ont pu être menées.

Au début, les groupes de formation étaient très petits, mais en 2015-2016, il y avait 35 à 40 personnes réparties en trois groupes. Ils travaillèrent un week-end par mois et une fois par semaine en groupe d'étude, pendant trois ans. Ces groupes se composaient de professeurs, d'artistes, de parents, d'étudiants et eurent lieu au centre d'Athènes où des locaux avaient pu être loués à cet usage. Des professeurs Waldorf actifs ou à la retraite les soutiennent par leurs interventions, ils viennent de Hollande, de Belgique, de France, d'Allemagne, d'Angleterre et de Suède, souvent bénévolement. Le travail commence par l'étude d'œuvres de base de Rudolf Steiner, puis celle des conférences sur "*La Nature Humaine*", fondement de la pédagogie Steiner, accompagnés d'activités artistiques. Il existe également à cet endroit une petite boutique Waldorf dans un passage commerçant où sont vendus des livres, des peintures, des jouets etc. C'est pour beaucoup un lieu de découverte et où ils peuvent poser des questions.

Les responsables pionniers de toutes ces activités sont Michalis Tsigotsides et Sofia Rizou. Tous les deux se consacrent depuis le début entièrement et avec beaucoup d'enthousiasme à ces cours de



* / Association pour la pédagogie Waldorf : Waldorf Association Hellas, Makrinias 17, GR - 19004 BOURA-SPATA

formation et aux traductions d'articles et de livres pour faire connaître la pédagogie Steiner-Waldorf en Grèce. Michalis Tsigotides avait une longue expérience en tant que professeur Waldorf de grandes classes en Suède et aussi comme formateur au séminaire pédagogique de Järna en Suède, avant de retourner en Grèce. Sofia Rizou, après une vie professionnelle dans un autre domaine s'est sentie particulièrement concernée par la petite enfance. Elle est allée en Angleterre, à Emerson College, pour faire la formation de jardinière d'enfants et se préparer à cette tâche.

Un premier essai en 1998 de créer un jardin d'enfants avait échoué. Petit à petit, d'autres groupes se sont créés à plusieurs endroits à Athènes. Sophia Rizou a d'abord commencé en 2006 dans sa maison à Boura-Spata, à l'est d'Athènes, où elle a accueilli jusqu'à 16 enfants. Après quatre ans, elle a pu trouver une maison à louer à Peania, au sud-est d'Athènes où le jardin d'enfants "Ouranio Toxo" (Arc en ciel) se trouve aujourd'hui. Entre temps, à partir d'autres initiatives, de nouveaux jardins d'enfants se sont créés à Athènes. Ce sont de petits groupes avec une dizaine d'enfants, deux sont privés et deux officiellement déclarés : celui de Peania et un autre à Kifissia (quartier d'Athènes). Dans ces derniers, l'État n'intervient pas dans la partie pédagogique. Ces jardins d'enfants fonctionnent seulement le matin car garder les enfants plus longtemps impliquerait des conditions difficiles à satisfaire. Le jardin d'enfants de Peania, par exemple, est financièrement géré par les parents (une dizaine de familles) qui partagent les frais entre eux (salaires, location, etc). C'est une association à but non lucratif. Néanmoins, chaque année la même question se pose : Y aura-t-il assez de familles, assez d'enfants pour continuer ? Ce n'est jamais gagné.

Il y a quelques années, la création d'une école, pour faire suite aux jardins d'enfants, semblait possible. Il y avait même les locaux nécessaires et la demande en a été faite auprès du ministère de l'éducation. Mais pour beaucoup de parents, les locaux envisagés étaient trop éloignés d'Athènes et cette tentative n'a pas abouti pour des raisons pratiques. Néanmoins, les démarches ne se sont pas arrêtées ni la recherche de locaux (une école désaffectée par exemple ou un terrain pour construire). Il y a aussi d'autres groupes de parents qui ont pu entendre parler de la pédagogie Steiner et s'y intéressent.

Aujourd'hui en Grèce, beaucoup de



PHOTO ANASTASIA GHIKIA

parents recherchent une pédagogie alternative, le mécontentement vis-à-vis du système scolaire officiel est grand. Le ministre de l'éducation a récemment ouvert un grand débat concernant l'éducation. Beaucoup de nouvelles idées sont apparues et des personnes connaissant la pédagogie Steiner se sont mobilisées avec beaucoup d'enthousiasme pour écrire des lettres et décrire cette pédagogie en espérant une ouverture à d'autres courants pédagogiques dans ces lois futures. Même si on ne peut pas prévoir ce qui sera retenu de cette enquête, il y a de l'espoir.

Depuis 2015 un groupe de parents, de professeurs et d'amis ont décidé d'avancer ce projet de création d'une école et travaillent sur la spécificité d'une école Steiner en Grèce : donner aux enfants et aux jeunes la possibilité d'une éducation saine pour développer leur être, sans négliger l'arrière-plan de la culture grecque, historique et religieuse. La création d'une telle école devrait être en harmonie avec l'esprit de la Grèce. Beaucoup d'obstacles sont à surmonter et des solutions à trouver à des questions existentielles dans une Grèce secouée par les crises.

Mais cela progresse : en mars 2017, une maison a pu être louée à Athènes. La rénovation a commencé et durant l'été 2017, avec l'aide d'étudiants du séminaire pédagogique (Freie Hochschule Stuttgart) et des élèves de 12ème classe de l'école Waldorf

d'Uhlandshöhe de Stuttgart, tous ensemble ils ont préparé cette maison pour l'accueil de 6 classes et d'un jardin d'enfants (le 5ème à Athènes).

Dernières nouvelles

Les autorités ont donné l'autorisation le 28 août dernier et la première école Steiner en Grèce a été inaugurée le 2 septembre 2017.*

Johanna Auer
ancien professeur d'arts plastiques de l'école Perceval
et de l'Institut Rudolf Steiner, intervenant également
en Grèce.

* Cette dernière information nous a été donnée par la Newsletter des "Freunde der Erziehungskunst, Rudolf Steiners" - amis de l'art de l'éducation de Rudolf Steiner -.



Inde : une école Waldorf dans le désert



AU NORD OUEST DE L'INDE SE TROUVE L'ÉTAT DU RAJASTHAN ET LE VASTE DÉSERT DU THAR. LES TERRES ARIDES, LE MANQUE D'EAU ET LES TEMPÉRATURES SOUVENT EXTRÊMES Y RENDENT LA VIE EXTRÊMEMENT DIFFICILE.

Quarante quatre pour cent des habitants sont analphabètes. C'est le chiffre le plus élevé en Inde et un des plus hauts dans le monde. Les Bhils font partie des populations les plus touchées par cette situation. Cette ethnie est l'une des plus basses dans l'échelle des castes indiennes et vit dans une grande pauvreté. La scolarisation est très faible. Seuls 5 % des enfants Bhils parviennent au bout de leur scolarité.

Les filles non scolarisées seront mariées à 12, 13, 14 ans. A partir de ce moment, leur vie se résumera à s'occuper de leurs enfants, préparer les repas, faire la lessive... Les garçons travailleront dans des carrières de pierres pour des salaires minimum. L'éducation est donc un enjeu vital et essentiel !

C'est dans cette région et dans ce contexte que, il y a un peu plus de 10 ans, Capucine Larmand, ancienne élève de l'école Steiner de Verrières-le-Buisson, lie sa destinée à Pabu Ram, Bhil, avec lequel elle se marie et fonde une famille.

En 2007, Capucine fonde l'association Malenbaï (du nom de la principale déesse du désert du Thar) dont le siège est en France .

Les buts de cette association sont de

venir en aide aux populations du désert du Thar à travers l'agriculture, l'éducation, l'artisanat et l'aide médicale.

En 2012, Jacques Monteaux, qui fut le professeur de classe de Capucine, décide de s'engager dans le projet de création d'une petite école Waldorf pour les enfants de cette région. Pendant quatre ans, encore actif à l'école Steiner de Sorgues, il profitera des vacances scolaires pour aller régulièrement en Inde afin de préparer le projet.

La décision est prise d'implanter l'école au village de Darbari, à sept kilomètres de Jaisalmer. Ces années de préparation permettront de chercher et trouver des aides financières et de se savoir accompagnés dans ce projet.

*Freunde der Erziehungskunst** est notre premier soutien et nous avons une profonde reconnaissance envers Nana Goebel et son équipe .

En France, nous avons également d'importants soutiens financiers. Grâce à nos sponsors nous pouvons agrandir et construire les bâtiments de l'école.

En janvier 2014, nous célébrons la pose de la Pierre de Fondation, avec la 11ème classe de l'école Steiner de Sorgues. En effet, chaque année, dans le cadre d'un projet huma-

nitaire en 11ème classe, les élèves viennent en Inde apporter une aide ponctuelle mais profondément enrichissante au projet .

C'est au cours de l'été 2016 que Ganpat Ram, un jeune Bhil qui a eu la chance de pouvoir suivre avec succès un cursus scolaire complet, accepte de devenir le premier professeur de cette petite école. Il recevra une formation à la pédagogie Waldorf par Jacques Monteaux qui, arrivé à la retraite après 40 années d'enseignement, s'installe à Darbari à partir de l'automne 2016, neuf mois par an afin de lancer l'école et de l'accompagner dans ses premières années.

Enfin, le lundi 17 octobre 2016, à huit heures du matin, sous un soleil déjà bien chaud, nous avons avec beaucoup d'émotion accueilli nos premiers élèves ainsi que leurs parents.

Notre école est une Hindi Primary School. Les cours principaux sont délivrés en Hindi. C'est cette langue que nos élèves vont apprendre à lire et à écrire. Leur dialecte maternel, le Marwali, ne s'écrit pas. Nous enseignons aussi l'anglais, les travaux manuels, la musique, le français...

Jusqu'à ce que nous puissions réunir une petite équipe de professeurs indiens formés à la pédagogie Waldorf, nous fonc-

Association Malenbaï

Pour se renseigner sur les modalités de parrainages, contacter Patrick Landier, trésorier de l'association : pas.landier@gmail.com

Liens internet de l'école :
Darbari Waldorf School

Un magnifique documentaire réalisé par Stefan Schwartz est visible sur le site de l'école et sur You Tube : Darbari Waldorf School



PHOTOS DARBARI SCHOOL



tionnons de la manière suivante : deux enseignants fixes qui vivent sur place dans les locaux de l'école, Ganpat Ram et Jacques Monteaux, soutenus par des collègues français, anglais, allemands qui viennent nous offrir leurs compétences ponctuellement, pendant un, deux, trois mois.

En août 2017, nous ouvrons une seconde classe. Nous aurons ainsi une bonne trentaine d'élèves âgés de 6 à 13 ans et répartis sur deux classes .

Important : Les familles de Darbari étant très pauvres, nous ne pouvons fonctionner qu'au travers de parrainages. Ceux ci sont encore insuffisants pour couvrir nos frais de fonctionnement. Toute personne qui souhaiterait parrainer nos classes peut le faire pour une somme de son choix, en s'adressant à l'association Malenbaï.

Jacques Monteaux

* Freunde der Erziehungskunst Rudolf Steiners :

Association des amis de la pédagogie Waldorf, qui soutient activement partout dans le monde des initiatives et écoles ayant besoin d'aide.

www.freunde-waldorf.de

Chine : un congrès international d'enseignants Waldorf dans le Sichuan

traduit de l'anglais par Chantal Ménissier

Un voyage commence avec un seul pas

Sur les contreforts luxuriants en contrebas d'Emei Shan, la plus élevée des quatre montagnes sacrées bouddhistes de Chine, plus de 900 professeurs Waldorf du monde entier se sont rassemblés pour la biennale de la **Convention Asiatique des Enseignants Waldorf (AWTC)** sur le thème : *identité culturelle et individualisation dans la pratique éducative*. Organisée par une nombreuse équipe d'enseignants, d'administrateurs et de parents, pour la plupart de l'école Waldorf de Chengdu, la première école Waldorf de Chine, la convention a été conduite avec compétence par Li Zhang et Zewu Li sous le patronage de Nana Goebel des "Amis de la pédagogie Rudolf Steiner". Du 28 avril au 5 mai, dans la plaisante atmosphère printanière du Sichuan, l'AWTC était l'événement culminant après des années de travail qui ont aidé à guider et encourager dans une direction positive le développement rapide de l'enseignement Waldorf en Asie.

Les petits enfants sont de grands enseignants

Christof Wiechert, formateur d'enseignants Waldorf et ancien responsable du Département Education de l'école de Science Spirituelle du Goetheanum, a donné des conférences magistrales sur les thèmes suivants : *"Les petits enfants sont de grands enseignants", "l'attention empathique et le dialogue sont la nourriture de base de chaque enfant", "la profession d'enseignant et son renouvellement en continu", "A propos du plan scolaire - son essence et sa flexibilité", "les changements dans la constitution des élèves vers le cycle secondaire", "les changements dans l'attitude du corps enseignant vers le cycle secondaire", "l'école en tant qu'organisme salutaire pour les enfants, les parents et les enseignants"*. Toujours profonds dans leur contenu, chaleureux et légers dans leur présentation, les exposés de Wiechert s'adressaient aux nouveaux enseignants et, en même



L'Emei Shan, montagne sacrée bouddhiste de Chine

Article extrait de :
Anthroposophy worldwide n°6
juin 2017



Les forces dirigeantes :
Nana Goebel entourée des organisateurs
Zewu Li (à gauche) et Li Zhang
(à droite) - Photo Van James

temps, ont enrichi les professeurs expérimentés avec leur lot d'histoires, de commentaires sur les recherches en cours et de délicieuses anecdotes humoristiques.

Plus de 50 ateliers offerts par des tuteurs internationaux ont exploré et partagé des pratiques d'enseignement et d'activités artistiques. Il y a eu des forums où les participants ont discuté des phénomènes généraux et des *challenges* dans la pratique de l'enseignement Waldorf en Asie. En outre, il y a eu des spectacles magnifiques : des concerts

d'élèves de haut niveau, des représentations théâtrales parents-professeurs et un spectacle professionnel international d'Eurythmie.

Fortes et auto-déterminées

Ces conventions AWTC ont débuté il y a une vingtaine d'années à petits pas par des rencontres d'enseignants asiatiques en tables rondes à la suite des rencontres annuelles anthroposophiques Asie-Pacifique. Ces réunions ont évolué vers la forme qu'on connaît actuellement à Taiwan, en Thaïlande, en Inde, aux Philippines, en Corée et au Japon. Le moment est venu pour les pays de mener leurs propres conventions, comme beaucoup l'ont déjà initié, dans leur propre langue. Si une convention AWTC, une convention d'enseignants de toute l'Asie, doit se tenir à nouveau à l'avenir, elle émanera d'un pays d'Asie prêt à l'héberger et l'organiser, et non pas depuis l'extérieur. Cela semble évident maintenant que les différentes écoles Waldorf asiatiques sont dans une forte démarche d'autodétermination. La Thaïlande prévoit déjà une rencontre pour la jeunesse et une convention pour l'enseignement secondaire est en discussion.

Chaque matin, l'ensemble des enseignants a appris un chant traditionnel chinois inspiré d'un proverbe chinois : "un voyage de 1000 kilomètres commence par un seul pas". A l'approche du 100^{ème} anniversaire de la Pédagogie Waldorf, on réalise avec étonnement que ce mouvement mondial a commencé par un seul pas, humble et néanmoins courageux, en Europe centrale et qu'il marque maintenant de remarquables empreintes en Asie, à des milliers de kilomètres.

Van James
Honolulu (Hawaii/USA)

GRAND HÔTEL D'EMEI

"Soutenez ces gens"

Le Grand Hôtel d'Emei n'avait jamais accueilli une véritable convention internationale et les membres du personnel ont vite réalisé que la carte des plats devait être traduite en anglais. Ils étaient également étonnés du comportement attentif et chaleureux des participants. Le panneau d'affichage électronique au-dessus de l'entrée déroulait en continu le message "Chaleureuse bienvenue aux distingués participants de la 7^{ème} ATWC !". Il se trouve que le gouverneur de la province du Sichuan était aussi dans l'hôtel. Il a demandé au directeur de l'hôtel ce que signifiait le message affiché. "Eh bien, a dit le directeur, il y a cette école Waldorf de

Chengdu qui est une organisation à but non lucratif et aussi de nombreuses écoles plus petites, et ils ont organisé ce congrès pour leurs amis en Chine et partout en Asie" Le gouverneur a dû se rappeler de cette loi en faveur des écoles à but non lucratif qui venait d'être promulguée par le Congrès National Populaire l'année précédente, spécifiant que les institutions d'état sont autorisées à offrir autant de soutien qu'elles le souhaitent aux écoles non commerciales. Il a dit au directeur : "Ils font du bon travail. Soutenez ces gens." Après cela, nous avons eu le plaisir de bénéficier de rafraichissements gratuits et autres marques de courtoisie.

Martin Barkhoff, Beijing (Chine)

*Voir l'article

"La pédagogie Waldorf en Chine"
par Dandan Dai (N° 26 p 13 à 15)





poser la question de la dissolution de l'Association.

Mais c'était sans compter sur un sursaut d'énergie des véritables initiateurs de toute cette aventure, le couple fondateur. Danièle Dubois se prit à souffler sur les braises pour réchauffer les amis véritables, trouver une nouvelle maison, avec l'argent qui restait de la vente. Et dénicher une jardinière ! Ce fut Vincent. Il n'était pas formé Waldorf, mais Steiner lui-même l'eût engagé, tant de chaleur joyeuse

émanait de tout son être. Le nouveau jardin d'enfants gonflait d'année en année. En 2013 naquit un second groupe aujourd'hui tenu par Léna. De sorte que le primaire put renaître à son tour, mais pas sans cahots. En juin de cette année 2017, les pédagogues du primaire s'en vont. Cependant l'ange de l'école veille : depuis les hauteurs où il se trouve désormais, Martial qui a tant œuvré comme maçon et carreleur pour l'ancienne école, nous envoie sa fille Brigit, pur produit Waldorf, qui avait fait un rapide passage comme jardinière, puis était partie se former à l'étranger. La voici revenue, forte. Et nous trouvons sur place Habiba pour prendre en charge la 3^è, 4^è, 5^è classe que l'on voyait au fond de l'eau. Joyeuse, avenante, elle se forme à Chatou. Cette année, nous sentons une impulsion nouvelle. Ainsi croissent les plantes, par poussées successives. En outre on s'intéresse à une possibilité de réforme de nos vieilles structures : Holacracy ? Sociocratie ?

On pourrait demander ce qui a menacé de mort notre école. Et l'on évoquerait l'affrontement des personnalités, y compris chez les pédagogues ; manque d'ouverture, manque de dialogue, comme toujours l'ego, l'ego...

Mais aussi poser la question : qu'est-ce qui permet que ça tienne le coup ? Alors, à quelques pédagogues accrocheurs, portés par une nécessité qui semble les dépasser, il faudrait ajouter la ténacité de parents qui voient que le système traditionnel ne répond pas à leur attente, enferme les enfants dans un moule dont ils ne veulent plus. Certes, Steiner et la Science spirituelle, il ne faut pas trop leur en parler, mais cette année, enfin ! une huitaine de parents se sont portés volontaires pour participer à un groupe de travail sur les fondements de la pédagogie Waldorf, ce en quoi ils renouent avec l'impulsion initiale de 1973. Car ces parents d'aujourd'hui, s'ils voient bien leurs enfants respectés, aimés, ressentent en outre que quelque chose sourd des entrailles de cette pédagogie qui porte sur des vérités profondes, ouvre des perspectives pour créer, demain, des hommes libres.

Jean-Pierre Fleury et Alain Cantier

Troyes

Petite biographie de l'école Blanchefleur Perceval

Blanchefleur, notre jardin d'enfants, est né en 1973 dans le pavillon nommé Europe N°1 du village associatif Copainville, avec 12 enfants.

Trois ans plus tard, en 1976, on put louer une seconde salle pour accueillir la première classe : Alain Dubois fondait l'école Perceval, qui s'unissait à Blanchefleur.

En 1978, les effectifs grandissant, il fallut quitter les lieux. Des parents reconnaissants permirent à l'association d'acquérir à prix réduit une maison avec un grand jardin. On y installa un préfabriqué afin d'accueillir au total deux jardins d'enfants et cinq classes.

On s'engagea alors dans une aventure de donateurs emprunteurs, la banque alternative GLS de Bochum soutenant généreusement le projet, ainsi que le fond des amis des écoles Steiner de Stuttgart et du mécénat d'entreprise amie.

En 1986 fut prise la décision de continuer la scolarité jusqu'à la huitième classe, d'où la nécessité de construire une grosse structure qui offrait trois classes, une grande salle des fêtes, un atelier bois, une cuisine avec son réfectoire. L'inauguration eut lieu le 24 juin 1989 en présence notamment des autres écoles françaises et des amis de 5 écoles allemandes. Un petit chalet offert par les amis allemands vint compléter cette effervescence pédagogique. A la rentrée suivante, deux jardins d'enfants avec 38 enfants, et huit classes avec 93 élèves, soit un total de 131 élèves, signent l'apogée de l'école Blanchefleur Perceval, qui allait ensuite peu à peu décliner.

En 1998 le primaire disparaissait. Il n'y avait plus qu'un seul jardin d'enfants, on se retrouva avec trois salaires pour 6 enfants, en 2008, au moment où la jardinière prenait sa retraite. Il fallut hypothéquer, puis vendre les bâtiments. Allait se

Agenda des écoles

Certaines dates peuvent encore changer. Il est conseillé de demander confirmation et précisions auprès des écoles.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole Les Boutons d'Or

tél. : 04 42 24 14 18

13/02 : Carnaval

17/03 & 26/05 : Portes ouvertes

23/06 : Fête d'été et P.O.

ALÈS

Ecole Caminarem

tél. : 04 66 83 20 43

24/03 : Portes ouvertes

8/05 : Fête du mâit de mai

23/06 : Fête de la St Jean

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues

Tél/Fax : 04 90 83 37 07

17/03 : Portes ouvertes, présentation des projets Art et Technique

10/05 : Travaux de fin de cycle

11-12/06 : Théâtre de la 11e

BAR-LE-DUC

Ecole des 3 cailloux

Tél. : 03 29 75 09 03

23/03 : Fête de printemps

2/06 : Portes ouvertes

14/06 : Fête de fin d'année

CHAMBÉRY/CHALLES-LES-EAUX

Ecole des quatre saisons,

pédagogie Steiner à la ferme

Tél. : 04 79 36 93 05

19/01 : Journée portes ouvertes

31/03 : Fête du Printemps

CHATOU

Ecole Perceval

Tél. : 01 39 52 16 64

Fax : 01 39 52 59 40

9/03 : Soirée chefs d'œuvre (12e)

10/03 : Exposition des travaux de 12e

et de 9e classe et portes ouvertes

24/03 : Fête des 60 ans de l'école

31/05 au 2/06 : Pièce de 8e classe

16/06 : Fête d'été et portes ouvertes

au jardin d'enfants

COLMAR

Ecole Mathias Grünenwald

Tél. : 09 62 32 73 01

Fax : 03 89 27 13 24

23-24-25/02 : Théâtre de la 12e

24/03 : Marché de printemps, portes

ouvertes

20-21-22/04 : Pièce de 8e, *Turandot*,

d'après Gozzi et Schiller

2/06 : Fête d'été

16/06 : Travaux d'année de la 12e

23/06 : Gala de danses de salon

JOUÉ-LES-TOURS

Ecole du Petit Pommier

Tél. : 06 31 48 96 94

se renseigner

Agenda des écoles (suite)

LYON

Ecole Rudolf Steiner de St Genis-Laval

Tél. : 04 78 50 77 45

10/03 : Journée portes ouvertes

7/06 : Pièce de la 8e

23/06 : Fête de l'été

28/06 : Pièce de la 12e

MONTPELLIER

Jardin d'enfants "Sur les ailes des lutins"

Tél. : 09 80 91 32 51

13/02 : Carnaval

24/03 : Portes ouvertes

MOULINS-ST-MENOUX

Ecole de La Mhotte

Tél. : 04 70 43 93 98

24/03 : Portes ouvertes, marché de printemps

1/05 : Fête du mâât fleuri

26/05 : Kermesse et P.O.

22/06 : Fête de la St Jean

29/06 : Projets arts & techniques des 8e & 9e

MULHOUSE

Ecole Rudolf Steiner de Haute Alsace

Tél. : 06 48 19 47 85

3/02 : Matinée information pédagogique

13/05 : Portes ouvertes avant le déménagement à Wittelsheim (ecole-steiner-mulhouse.fr)

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale de Beausoleil

Tél. : 04 92 10 89 48

23/02 : Carnaval

2/06 : Fête d'été

22/06 : Fête de fin d'année

PARIS XIVe

Jardin d'Eglantine

Tél. : 01 45 43 58 89

Se renseigner

PAU

Jardin d'enfants l'Arc-en-Ciel

Tél. : 05 59 06 51 64

17/03 : Portes ouvertes

30/06 : Fête d'été

Ecole primaire "Les Abeilles"

Tél. : 06 75 50 01 73

21/03 : Portes ouvertes

30/06 : Fête de fin d'année

Ateliers de l'Eau Vive

Tél. : 05 24 98 81 52

Activités : se renseigner

RENNES

Ecole Les Capucines, maternelle et élémentaire

Tél. : 02 99 62 11 71

Nouveau projet en gestation

Se renseigner

une 13e classe à Verrières-le Buisson !

Une rentrée 2017 pas tout à fait comme les autres à Verrières, pour la première fois, l'école accueille une 13e classe ! Pour en arriver là, un long cheminement de trois ans au moins.

Dans un premier temps, une bonne équipe de professeurs des grandes classes s'est réunie pour comprendre ensemble les objectifs à atteindre. D'une part un formalisme rigoureux imposé de l'extérieur et d'autre part, la perception et l'envie interne de pouvoir accompagner ces contraintes autrement. Cette étape fut difficile à franchir car cela semblait être la quadrature du cercle, mais peu à peu, imperceptiblement ce travail ingrat a porté ses fruits : nous avons créé une base commune sur laquelle individuellement chacun d'entre nous a pu s'imaginer professeur de terminale dans une école Waldorf.

Le temps était venu de nous tourner vers l'extérieur et de proposer notre projet à nos grands élèves, une bonne douzaine a adhéré en septembre 2015. En juin 2016, l'équipe était

prête mais certains élèves ne se sont pas sentis de courir l'aventure, nous nous retrouvions en sous-effectifs... Moment de désarroi, mais une école est bien le lieu où l'on prépare à partir à travers le "vaste monde", il est donc normal que nos élèves aient envie de découvrir l'ailleurs.

Le projet est resté en dormance quelques mois, mais avec le printemps, il a refléuri avec force. Les professeurs ont répondu présent et les élèves aussi. Parmi eux des élèves qui sont à l'école depuis le jardin d'enfants ou le primaire, d'autres arrivés plus récemment. Douze jeunes, la moitié ayant choisi les sciences et l'autre les lettres. Le premier trimestre s'est déroulé avec le rythme soutenu caractéristique de ce niveau d'étude mais aussi dans une belle sérénité issue d'une confiance mutuelle entre jeunes adultes et professeurs.

Il y a aura peut-être encore des aléas, des années "maigres" et des années "fastes" mais la voie est ouverte...

Marie-Lizzeth Hourcade

Ecole Caminarem : Oser !



L'école Caminarem a vécu des années difficiles.

Un nouvel élan nous porte. Cette crise profonde nous a amenés à travailler en profondeur. Cette épreuve, douloureuse, nous a permis de vivre une expérience, riche, pleine de sens.

Elle nous a donné l'occasion d'OSER. Oser regarder en face ce qui était. Oser interroger profondément ce que nous faisons, pourquoi, comment... Oser nous regarder, nous écouter, nous les adultes qui portons l'école.

Oser la confiance.
Oser regarder les peurs en face.
Oser expérimenter de nouvelles formes.
Oser nous donner le droit et la souplesse d'essayer.
Oser prendre le risque de se tromper.
Oser nous dire que la vie est mouvante.
Oser devenir souverains.
Oser regarder l'école comme une énigme,

comme un être que l'on peut questionner. Oser vivre nous même ce que nous essayons d'offrir aux enfants au travers de ce qui est le fondement même de cette pédagogie : devenir qui nous sommes.

L'école Caminarem est passée par le chas de l'aiguille. Elle reprend des forces, tout en restant fragile, comme tout projet vivant.

Elle est portée par des adultes : pédagogues, parents, amis, qui croient en la justesse de son existence, qui ont décidé d'oser.

Idelette Rochat
Professeur de classe



Toulouse, une école en mutation

Au siècle dernier...en 1998 ! Elyane Papillon ouvrait un jardin d'enfants avec 3 enfants dans sa maison toulousaine...cette réouverture faisait suite à un long processus de maturation et de petites réalisations pédagogiques pendant une dizaine d'années à Toulouse et aux environs.

En 2016-2017, l'école Les Tournesols a "bouclé" le cycle primaire en proposant les cinq niveaux. Entre temps l'eau a coulé sous le Pont neuf de Toulouse et la Garonne, comme notre institution a connu crues, sécheresses et eaux bienfaisantes...

Déplacé dans un quartier au nord de Toulouse, le jardin d'enfants a fonctionné durant quatorze années pour ensuite déménager, avec la création du Primaire, en septembre 2012, au 19 rue Crampagne, au sud de la ville rose. Cette évolution a été possible grâce à un groupe porteur qui est resté fidèle et nous devons citer Colette Mars qui a été présidente de l'association depuis le début de l'initiative en 1989 jusqu'en 2015.

Nous accueillons 91 enfants dans un cadre qui a été remodelé au fil des ans par parents et enseignants. Nous bénéficions d'un parc adjacent à l'école où les parents se retrouvent au pied des balançoires et autres jeux acrobatiques.

En septembre 2012 nous avons ouvert le Primaire avec cinq enfants dans la classe d'Albanie Bauer, alors étudiante à Didascalie.

L'année suivante, l'équipe s'est formée avec Violeta Moreno qui a donné des cours d'espagnol et a entrepris de se former à la pédagogie...Elle a ensuite pris la charge d'une classe jusqu'en 2015. A présent, l'équipe du Primaire s'est enfin stabilisée avec l'arrivée de Gabriel Landron en 2016/17 et de Jacqueline Lalande cette année.

L'école abrite deux classes du Primaire : une première-deuxième et une classe à trois niveaux

regroupent en tout 38 enfants. Deux jardins d'enfants d'âges mélangés tenus par Ozlem Meric et Nadine de Galzain et un groupe de tout petits tenu par Emmanuelle Chesneau accueillent 44 enfants.

Nos satisfactions sont, en grande partie, la joie des enfants réunis à l'école Les Tournesols, heureux de profiter de la pédagogie et l'enthousiasme de l'équipe qui ne faiblit pas. Comme dans les autres écoles Steiner-Waldorf, les fêtes ponctuant l'année nous tonifient et nous soudent.

Notre famille-école va bien et vous annonce une naissance : c'est l'ouverture de la sixième classe, cette rentrée scolaire, avec Xavier de Galzain comme professeur principal.

Nos locaux actuels manquent d'espace... nous songeons à déménager... notre école est prête pour l'aventure !

Yvette Nuez

Ancien professeur de classe à Perceval (Chatou) et actuellement professeur de travaux manuels aux Tournesols

Ecole Les Tournesols

19 rue Crampagne 31300 Toulouse
secrétariat : 123tournesols@gmail.com



Agenda des écoles

(suite)

SAINT-GIRONS

Ecole Chant'Arize
Tél. : 05 61 69 85 60
24/03 : Portes ouvertes, journée de soutien
2/06 : Portes ouvertes
22/06 : Marché nocturne

SISTERON

Ecole d'Eourres
Tél. : 09 80 64 89 26
Se renseigner

STRASBOURG

Ecole Michaël
Tél. : 03 88 30 19 70
23-24-25/02 : Pièce de la 11e classe : *La visite de la vieille dame* -F.Dürrenmatt
25/03 : Marché de Pâques et P.O.
7/04 : Projets de 9e
17 au 22/04 : Pièce de la 8e classe
22/06 : Fête de la St Jean
23/06 : Fête d'été au JE

TOULOUSE

Ecole Maternelle Les Tournesols
Tél. : 05 61 31 80 59
13/02 : Carnaval
17/03 : Portes ouvertes
22/06 : Fête de l'été

TROYES

Jardin d'enfants Blanchefleur
Tél. : 03 25 82 40 44
Se renseigner

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner
Tél. : 01 60 11 38 12
3/02 : Portes ouvertes
23-24/02 : Pièce de la 8e
5/05 : Chefs d'œuvre 12e classe
8/06 : Concert orchestre & chorale
16/06 : Fête de la St Jean
22-23/06 : Pièce de la 11e

1.2.3 soleil, revue semestrielle de l'APAPS

BP 13 - 78401 Chatou cedex.
Tél./fax: 01 30 71 42 38
apaps@apaps.fr

Directeur de la publication :

Jean Poyard

Coordinatrice :

Françoise Poyard-Garbit

Comité de rédaction :

Jean Poyard, Françoise Poyard-Garbit, Ghislaine Duchier, Laurent Bouclier

Maquette : Laurent Bouclier

Impression : Printec

Les numéros de 1,2,3 Soleil sont disponibles en ligne sur le site :

www.apaps.fr



PHOTO ERIC BARNICHON

Perceval Chatou

Pour les 60 ans de l'école, le Jardin d'enfants fait peau neuve !

C'est en 1957, au moment de la Saint Michel, que l'École Perceval vit le jour sous l'impulsion d'un groupe de professeurs et de parents très motivés. Le Jardin d'Enfants était alors accueilli dans une ancienne serre transformée et aménagée. Aujourd'hui, en 2017, l'École Perceval fête ses 60 ans et prépare l'inauguration de son Jardin d'Enfants complètement reconstruit.

Que d'étapes ont suivi la fondation de cet ambitieux projet pédagogique, que d'idées et d'expériences, d'engagements, de compétences et de talents ont tout au long de l'histoire de l'école permis de faire évoluer l'impulsion initiale, de la métamorphoser pour tenir compte des spécificités de la pédagogie Steiner-Waldorf, des nouvelles générations d'enfants accueillies et de l'évolution de la société !

Les porteurs de la démarche de reconstruction en cours avaient à cœur d'ouvrir vers l'avenir l'esprit des premières créations architecturales en remodelant les volumes tout en intégrant une partie des formes préexistantes (par exemple, la serre initiale est toujours là, les murs aux formes vivantes ont également été conservés). Le but était aussi d'ajouter un étage permettant de réunir en un même ensemble les cinq groupes du Jardin d'Enfants et de donner une unité aux divers bâtiments aménagés ou construits au cours du temps en plusieurs étapes.

Un soin tout particulier a été apporté par l'architecte Isabelle Val De Flor au travail sur les espaces, intérieurs et extérieurs, sur les matériaux (majestueuse charpente en bois, enduits à la chaux, isolation en ouate de cellulose, couverture avec une membrane

écologique à base de polyoléfinés, sols en linoléum naturel, etc.), sur un aménagement intérieur qui accompagne et favorise au mieux la vie pédagogique en son sein. Voilà une belle occasion d'expérimenter à nouveau le fait que la pédagogie au quotidien est intimement liée aux dimensions pratiques, allant jusque dans les constructions. Un même esprit peut animer les gestes

pédagogiques et architecturaux.

Pour fêter ses 60 ans et l'inauguration officielle et publique des nouveaux bâtiments du Jardin d'Enfants, nous invitons chaleureusement tous les amis de l'école le samedi 24 mars. Le programme des festivités est en cours d'élaboration.

C'est avec reconnaissance que nous souhaitons remercier les personnes, membres des équipes passées et présentes, qui permettent à chaque époque à l'École Perceval de grandir.

Pierre Schlumberger
Coordinateur, représentant de la maîtrise
d'ouvrage pour l'École Perceval.

Du côté des jardinières...

Mais que se passe t'il depuis plus d'un an derrière les murs du jardin d'enfants de l'école Perceval ?

Des allées et venues de camions, de voitures, de brouettes, et des artisans de différents corps de métiers qui s'activent, et qui œuvrent à la reconstruction du jardin d'enfants.

Nous attendions depuis de nombreuses années ce moment, réunions après réunions, projets qui ne voyaient pas le jour et voici que la décision à été prise au printemps 2016 et tout s'est mis en place si vite...

Le déménagement du jardin d'enfants dans le lycée, le lycée dans l'école, tous se sont serrés un peu et ont collaboré activement afin de permettre cette transformation du jardin d'enfants, qui est le terreau de l'école.

Ce fut l'occasion de faire un peu le vide dans les placards des classes, de garder l'essentiel, de s'exercer à la mobilité intérieure, et de faire preuve d'adaptabilité et de créativité. De mettre en pratique les qualités cultivées dans la pédagogie Steiner.

De nombreuses rencontres avec Isabelle Val de Flor, Pierre Schlumberger et Madeleine Ducamp (paysagiste) ont permis un travail concerté sur notre vision à la fois des intérieurs et du jardin. De quoi le petit enfant a-t-il besoin, que souhaitons-nous comme aménagements pour bien accompagner nos gestes pédagogiques ? Comment offrir un cadre plein de vie, où il fait bon grandir et évoluer ? Comment préserver un cadre de nature où les expériences sensorielles et motrices seront possibles ? Voici les questions qui nous animent depuis plus d'un an !

Maintenant que les travaux sont (presque) achevés, nous sommes dans le moment où nous nous projetons dans ce magnifique espace et nous sommes impatientes d'y accueillir les enfants et leurs parents, qui lui donneront sa raison d'être et un supplément d'âme.

Merci à tous d'avoir rendu cela possible, c'est un magnifique cadeau de Noël !

Françoise Bouclier
pour les jardinières d'enfants.